



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 19 - No 6

Février 1993

Chronique d'un voyage en Californie au milieu du XIX <sup>e</sup> siècle (deuxième partie) (Claude d'Amours et Martial Rioux) .....	203
Les frères Rioux à la ruée vers l'or (Jacques Saintonge) .....	213
En 1870, à Trois-Rivières, les restes de 120 personnes changent de cimetière (Jacques Saintonge) .....	217
Une nouvelle société de généalogie (Guy W.-Richard) .....	219
Une innovation québécoise à imiter (Guy W.-Richard et Renald Lessard) .....	220
L'abbé Ivanhoë Caron, 1875-1941, un généalogiste méconnu (Yves Hébert) .....	221
L'Événement de 1893 (Jacques Saintonge) .....	223
Courrier de la bibliothèque (René Doucet) .....	225
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif) .....	228
Regard sur les revues .....	231
Service d'entraide (André Beauchesne) .....	234
Appel aux membres .....	238
Rassemblements (familles Sauvageau, Dufour, Robitaille et Thériault) .....	238
Fondation de l'Association des Familles Provencher Inc. (Gilles Provencher) .....	239
Nouveaux membres (Pierre Perron) .....	239
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales .....	240

\*\*\*\*\*

# SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire  
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

## CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1992-1993

**Président :** André Beauchesne  
**Vice-président :** Julien Dubé  
**Secrétaire :** Jacques Tardif  
**Trésorier :** Pierre Perron

### CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,  
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

## CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

## GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

\* décédé

## COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

## L'ANCÊTRE

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année  
-E.U. et autres pays 30,00 \$  
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste  
au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)  
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0316-0513

Envoi de publication -Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'Imprimerie Info-Plus Inc.

## COMITÉ DE L'ANCÊTRE

**Directeur :** Jacques Saintonge  
**Secrétaire :** Raymond Deraspe

### Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,  
Bernard Lebeuf, H.P. Tardif.

### Collaborateurs

René Bureau, René Doucet,  
Lucien Laurin, Gérard Provencher.

## COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U.S.
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

\* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

# CHRONIQUE D'UN VOYAGE EN CALIFORNIE

## AU MILIEU DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

par Claude d'Amours et Martial Rioux

### DEUXIÈME PARTIE

Note : Les frères Rioux atteignent la Californie à la fin d'août 1850, quelque dix mois après leur départ de Trois-Pistoles. Voici la suite et la fin de cette aventure pour Martial, l'auteur du récit.

*Et le 27 nous sommes arrivés sur les terres de la Californie à un village appelé pendu. Ce village est appelé de ce nom car c'est là que les criminels sont pendus. Les provisions ne sont pas trop chères, nous avons achetés de la farine et du bœuf, et nous nous sommes fait à manger. Il était grand temps que nous trouvâmes des provisions à acheter car nous serions mort de faim. Après avoir mangé, je me suis trouvé malade, car mon estomac était trop faible pour soutenir les vives, car il y avait trop longtemps que nous mangions que pour nous empêcher de mourir de faim, et pour avoir mangé un peu trop pour mon estomac, j'ai failli y perdre la vie.*

*Dans ce village il y a beaucoup de sauvages très laids et curieux à voir. Ils ont les cheveux comme du crin et qu'il leur descendent jusque sur les yeux. Ils sont d'une taille très petite, ils vivent avec du gland, et toute sortes d'herbes; quand ils trouvent quelques nids de dièppes, et que les vers sont formés dedans, ils les prennent et les étendent devant le feu et après les avoir fait chauffer un peu ils les mangent pour le désert. C'est pour eux un met très délicieux, car on leur offrait du bœuf et il n'en voulait pas. Ils nous faisaient signe que leurs vers étaient plus excellents que notre bœuf. C'est dans ce village que nous avons vendus nos animaux : nous avons vendus \$7.0 chacun. Et dans les environs de ce village, il y a des personnes qui travaillent aux mines. Mais l'or était pas bien commune et nous n'y avons pas travaillé. Nous nous sommes rendus à une ville appelé Sacramento, et après s'être informés des meilleures places pour l'or, nous nous sommes tentés hors de la ville, et après j'ai retourné dans la ville pour acheter des provisions. J'ai acheter un quart de lard que j'ai payer \$5.0. Je l'ai payé ce prix parceque c'était à une encan car le prix ordinaire était \$50.0 le quart. J'ai aussi acheté un mulet, et notre lard j'en ai pris une partie, et j'ai mis le reste dans un hangard, et nous payions 25 cents par mois pour la place de ce quart. J'y avais aussi mis deux portemanteaux pleins de butin. Et nous avons été à quarante milles de Sacramento qui est le milieu des mines, et de la ville pour aller à la rivière ce sont des belles prairies. Ils appellent les mines du nord, la partie qui est par le nord de la ville et mines du sud le sud de cette même ville.*

*C'est plus facile de travailler dans les mines du sud, à cause qu'il pleut de temps en temps, tandis que les mines du nord, il y tombe de la neige, cela se trouve dans l'hiver, parceque en été il y a cinq mois et plus qui ne tombe pas de pluie, et à Casemay nous y avons travaillé que trois semaine, car il y avait trop de monde. Nous avons clairé là quinze louis dans nos trois semaines. Nous avons pris quinze pieds carrés, car il faut prendre un morceau de terre pour travaillé, c'était la loie, c'était le long de la rivière que cette mine se trouvait. Nous creusions quatre pieds dans la terre, l'or se trouve parmi le sable, et nous mettions ce sable dans des petits mécaniques. L'on vidait de l'eau sur le sable ce qui fait que le sable passe à travers ces mécaniques et l'or reste au fond.*

*De là nous avons été au dracricque : c'est un ruisseau qui sèche. Nous y avons restés que trois jours car il y avait pas grand chose à faire, et là nous avons fait rencontre de trois Canadiens qui nous dirent que les (mines) du sud étaient bien plus avantageuse et ils nous demandèrent si nous voulions les accompagner, qu'ils venaient de recevoir des nouvelles de trois de leur frères qui travaillaient dans les mines du sud et qu'ils allaient les rejoindre. Nous consentimes d'aller avec eux et nous nous sommes rendus à la rivière Stanislas croyant que leurs frères y étaient encore, mais ils étaient partis et étaient*

plus loin à une place appelé mormolgolche et nous sommes allés les rejoindre tous ensemble. Nous y avons travaillé cinq semaines, et nous avons été bien payé de notre temps et voyant que nous étions pour passer l'hiver à cette place, j'ai partis pour la ville de Sacramento.

C'était dans le mois de novembre. J'ai pris mon mulet et je me suis mis en route. Je me suis rendu à la rivière Moncalommay assez heureusement, et là j'ai rencontré un Français et je lui ai demandé quelle chemin prendre pour aller à la ville Sacramento parcequ'il y avait beaucoup de chemin proche à proche. Cet homme a été prêt a ma demande, mais il m'a fait prendre un très mauvais chemin, ne le connaissant pas j'ai été prêt à le prendre et en avançant dans ce chemin, je me suis trouvé au pied d'une côte terriblement haute, et je me suis mis en frais de la monter. La suite de ce chemin est très difficile à faire. Il n'y avait aucune herbe, mais en avançant, j'ai arrivé à une baisseur, et là il y avait beaucoup d'herbe. Je me suis arrêter pour faire manger mon mulet, il était déjà tard, je commençais à être en peine, car je ne voyais aucune habitation et j'étais dans le bois, j'avais peur de rencontrer quelques sauvages. Après que mon mulet eût manger, j'ai continué ma route avec une grande inquiétude. Dans mon chemin j'ai apperçu un feu, c'était un feu éloigné du chemin. J'ai pris le parti d'y aller, pensant que ce pouvait être un camp. Quand je fus près de ce feu je vis que le feu était pris dans un chicot. Je ne savais pas si je devais passer la nuit à ce feu ou si je devais continuer ma route, mais j'ai repris mon chemin, car je pensais qu'en restant à ce feu, qu'il pouvait venir quelques sauvages ou quelques mauvaises bêtes, car dans ces grands bois nous ne sommes jamais en sureté. Je marchais toujours espérant trouver quelques habitations, j'étais bien inquiet et j'avais une grande faim. Je n'avais pas pris de provisions, car je pensais de trouver des camps de places en places, où je pourrais acheter de quoi manger, mais ce fut bien autrement.

En partant de ce feu je vis venir sept Mexicains. Quand ils furent près de moi ils me demandèrent quel était le feu qu'il y avait plus loin. Je leur répond que c'était le feu qui était pris dans un chicot. Ils m'ont offert à venir passer la nuit avec eux, mais je m'y refusai car je les redoutais beaucoup, leur physionomie me faisait trembler, ils avaient l'air de vrais assassins, et je me suis séparé d'eux, et repris à marcher. J'ai marché jusqu'à dix heures ensuite j'ai débarqué de sus mon mulet, et l'ai attaché à un arbre, pour le faire manger, car il avait beaucoup faim. De chance qu'il avait beaucoup de glands, il a mangé toute la nuit. Tant qu'à moi, j'avais une grande faim n'ayant pas mangé depuis le commencement de ma route, Je m'attendais d'être tué par quelques sauvages, ou d'être dévoré par quelques bêtes féroces, mais grace à Dieu, la nuit s'est passée sans aucun accident.

Le jour venu je me remis en route et j'ai marché jusqu'à neuf heures, et là j'ai arrivé à un camp. C'était des Américains qui cherchait des mines. J'ai entré espérant trouver des provisions à acheter mais je me suis trouvé trompé, ces gens là n'avaient rien à vendre. J'étais découragé et je n'en pouvais plus tant j'avais faim. Cependant l'un d'eux me voyant si faible me présenta quelques grillades de viande qu'ils avaient eu de reste à leur déjeuner. Mais je les remerciai de leur politesse, en leur disant que je ne pouvais pas manger cela sans pain, ce qui paraissait leur faire beaucoup de peine et il m'ont dit d'aller plus loin que je trouverais un autre camp et que je pourrais avoir du pain. Je partis de suite pour my rendre, je leur demandai un peut de pain à acheter. Ils furent prêt à m'en donner disant qu'ils ne voulait pas le faire payer, car pour eux quand ils trouvaient quelqu'un pour les assister, ils en étaient bien aise, ces gens la étaient des Français. Je reviens trouvé les Américains pour manger mon pain avec leur viande. Après avoir mangé je leur offrit du payement, mais ils n'en voulurent point prendre. Je les remercier de leur bonté, et j'ai continuer ma route vers Sacramento ou je me suis rendu heureusement.

Je me suis tenté hors de la ville, et ensuite j'ai été trouvé les personnes à qui j'avais confié mon butin mais ils y étaient plus, et mon butin avait été volé, deux portemanteaux bien pleins, mais mon lard y était encore. J'ai resté quelques jours dans la ville, pour acheter des provisions pour l'hiver, et ensuite je me suis mis en chemin pour rejoindre mes associés. Au bout de trois jours de marche, je me suis tenté, c'était vers le soleil couchant. C'était une place ou il y avait de l'eau et de l'herbe. J'avais entendu dire qu'il y avait des sauvages très rusés : quand ils voyaient une tente, ils venaient dans les grandes herbes en se frappant les mains, les personnes qui ne connaissent pas ces tours, en entendant ce bruit, ne savent pas

ce que c'est et s'enfuient avec précipitation, bien souvent ils ne prennent pas le temps de prendre tout leurs effets alors les sauvages s'en emparent et sont très contents de les avoir attrapés. J'ai attaché mon mulet qui se mit à manger. Tout-à-coup il arrêta de manger et se mit à regarder de tous côtés, tout effarouché. Il se remit à manger, et s'arrêta de nouveau en regardant. En voyant mon mulet si effrayé, je me suis crus perdu, car il avait l'air avoir connaissance de quelques choses. Je tremblais de tous mes membres. Mon mulet était de plus en plus effarouché, il ne tenait plus en place. La nuit était proche, le plus fort de ma peur était que ces sauvages me lança quelques flèches. Mon mulet était rendu à un tel point qu'il ne voulait plus résister, il voulait partir malgré moi. J'étais vraiment en peine. Enfin je pris le parti de continuer ma route. Je tenais mon mulet d'une main et de l'autre je rassemblais mes effets avec bien de la misère, car c'est avec peine que je pouvais tenir mon mulet.

Il était neuf heures et la lune éclairait, mais j'étais pas bien éloigné d'une tente. C'était des personnes qui était là pour assister les voyageurs. Mais avant d'arriver je vis un ours blanc : je crois que c'est de cet ours que mon mulet avait tant eu peur. J'ai essayé de lui faire peur, mais ce fut en vain, car il ne faisait aucun cas de moi. Je me suis rendu à cette tente où j'ai passé le reste de la nuit. Le lendemain, je repris ma route et j'espérais rejoindre mes associés le même jour, mais je ne pu pas. Arrivé à la rivière Stanislas, j'ai eu de la misère car je l'ai passé à l'eau qui était très froide. Une fois traversée je me suis trouvé obligé de monter une forte côte, et sur le haut je ne voyais plus rien. Il était huit heures et il faisait très noir. Je ne voyais plus le petit sentier où je marchais. Quand je vis cela, je me mis à crier avec force. Je n'entendais pas de réponse. Après plusieurs cris j'ai entendu une voix qui m'a répond et j'ai marché sur cette voix. Après avoir marché quelques temps, j'ai apperçu une tente. C'était des Américains et en arrivant à eux, je me suis chauffé à leurs feux : j'avais un grand froid car j'étais mouillé jusqu'aux os. Le lendemain, je me suis rendu vers mon frère qui était bien inquiet, car j'ai été deux jours de plus que je devais être. Je devais être huit ou neuf au plus, et j'ai été onze jours à mon voyage.

En arrivant mon frère m'a appris une triste nouvelle : c'était la mort de deux hommes que nous connaissions bien. Ils ont été tué par leurs associés. C'était le samedi soir, ils étaient sept de leur bande, deux ont été se promener et pendant ce temps, il y en a trois qui ont tué les deux autres. Ils avaient été tué à coup de couteaux et de pistolets. Ce meurtre a été commis près de moi, c'est ce qui occupait mon frère car ils ont été tué au pieds du côteau où j'ai passé la nuit. Mon frère les a vus dans un bien triste état : ils avaient les tripes toute sorties du corps. J'ai vu la place de leur enterrement; c'étaient des catholiques, car ils avaient des croix de plantées sur leurs fosses.

Pendant mon voyage, mon frère a clairé quinze louis. J'avais fait le voyage seul pour perdre moins de temps : je faisais les voyages pour lui comme pour moi et il gagnait pour moi comme pour lui. Après ce voyage, j'ai travaillé que trois semaines à cette place. Ensuite nous avons partis de là, car il y avait pas grand choses à faire, car l'or diminuait beaucoup. En partant, nous nous sommes informés à deux Français s'ils connaissaient quelques bonnes places pour l'or. Ils nous ont enseignés une place appelée Morphée, et nous y avons été mais avant de partir, j'ai été pour chercher mon petit mulet que j'avais laissé dans une prairie, un peu éloigné d'ou l'on était, mais je l'ai pas trouvé. Après bien des recherches inutiles je suis revenu trouvé mon frère. Nous étions bien en peine, car c'était pas bien facile de se mettre en chemin à pied, mais il fallut se résoudre à partir, et pauvre malheureux que nous étions, fallut mettre nos effets sur nos épaules bien fatiguées, pour se rendre à Morphée, et une fois arrivés à cette place, nous nous sommes associés pour faire une petite bâtisse pour nous retirer, et nous avons passé l'hiver à cette place travaillant toujours dans les mines des environs, et nous étions bien payés de notre temps.

Rendu au mois de mars nous avons pris le parti d'aller dans les mines du nord car dans l'été c'est plus avantageux qu'au sud, à cause de la neige qui se tient dans les montagnes, car à mesure que la neige fond cela donne une certaine humidité à la terre tandis qu'au nord il tombe sept pieds de neiges, et il faut que ceux qui passent l'hiver à cette place prennent leurs précautions pour avoir des provisions avant les neiges, car il y a a trop de neige pour qu'ils puissent sortir, et aller en chercher, et ils courent les risques de mourir de faim.

*Avant de partir de Morphée nous avons acheter un mulet que nous avons payé quinze louis. Il était bien plus gros que celui qui nous avait été volé, et nous nous sommes mis en route avec deux Français, pas les mêmes qui avaient passé l'hiver avec nous. Après quelques jours de marche, notre mulet nous a été volé. C'était le deuxième, qui nous était volé : nous avons arrêtés à une place où il avait de l'herbe pour le faire manger, nous avons été plus loin, où il avait des tentes pour nous informer quel chemin prendre pour nous rendre aux mines du nord, parcequ'il avait beaucoup de chemins et nous savions pas lequel prendre pour racourcir notre route, et ensuite nous sommes venus pour prendre notre mulet, mais nous avons eu le malheur qu'il nous ait été volé. Nous nous sommes mis en recherche mais tout fut inutiles. Nous avons resté deux jours à cette place pour pouvoir le trouver. Nous avons courus toutes les places sauvages où il y avait des camps mais nous l'avons pas trouvés. Nous pensions qu'il nous avait été enlevé par quelques passant, car il y avait qu'un quart d'heure que nous l'avions laissé seul. Nous avons été obligés de laisser des effets à motier prix car nous ne pouvions pas tout porter sur nos épaules et nous nous sommes mis en route avec bien de la misère, mais nous avons arrivés aux mines sans accidents.*

*En arrivant aux mines du nord, nous avons pas trouvé grand ouvrage, il y en avait toujours mais elle était bien pénible. Il fallait creuser trente trois pieds dans la terre, et nous savions pas trop quoi faire, car c'était couteux d'entreprendre une telle ouvrage sans savoir si nous serions payé de notre temps. Quand j'ai vu cela, j'ai pris le parti de m'engager à six piastres par jours. J'espérais mieux faire que de travailler à mon profit, mais mon frère n'a pas voulu rester avec moi, car il aimait mieux travailler pour lui que de s'engager, et voyant qu'il voulait rester plus longtemps que moi dans la Californie il s'est en aller dans les mines du sud avec un Français, et moi je travaillais pour un bourgeois, à six piastres par jour, et je me nourrissais. J'étais décidé de retourner en canada dans l'automne suivant : c'est pourquoi je me suis mis en gage.*

*La troisième journée que j'ai travaillé, j'ai manqué me faire tuer. Je travaillais à trente trois pieds dans la terre, et nous mettions le sable dans un grand quart, et sur le bord il y a des poteaux et apres ces poteaux, il y a des rouleaux sur lesquels tournent des amares, et le quart se trouve attaché après ces amares. J'avais empli le quart de ce sable, dont l'or est parmi, et j'ai crié à ceux qui le faisait monter de recevoir le quart, et ils se sont mis à faire tourner les rouleaux, quand tout à coup, les crochets qui tenaient le quart suspendu, ont manqués. C'est parcequ'ils avaient été mal mis et le quart est decendu avec vitesse et ma tombé sur le bras et j'ai été trois jours sans travailler. Dieu ma préserver de la mort, car si ce quart m'avait tombé sur la tête je n'aurait pas échappé à la mort.*

*Pour travailler dans ces mines, nous avons quinze pieds carrés, mais quand ce sont des places nouvelles, ils ont droit d'en prendre trente pieds carrés, et on est maitre de prendre d'autre personnes pour nous aider à creuser la terre. On creuse cinq pieds en rond dans le milieu de nos quinze pieds, et pour séparer nos quinze pieds, ils plantent des piquets aux quatre coins, car ces places sont strictes. Il y a des bourgeois qui plaident pour des parterres qui ne sont pas bien tirés. Il faut de grande précautions, pour suivre la loi, et quand on creuse trente pieds, on fait des souterrains sous la terre avec précautions, car c'est très dangereux. Il faut laisser une petite épaisseur de terre afin de l'empêcher d'abimer sur nous, quoique ce malheur arrive quelquefois et ce n'est pas aisé de connaître quand on est dans notre terrain, car quand on est un peu avancé dans nos souterrains, ce n'est pas commode de savoir le bout de notre parterre. Il y en a qui ont des sondes pour mieux connaître. Quand nous sommes rendus au fond, il nous faut de la lumière, car il fait beaucoup noir. Nous avons des petits soupirails en toile qui decendent jusqu'en bas pour tirer les mauvaises airs, et sans cela nos lumières se seraient éteintes, mais quand nos souterrains se rejoignent, nous n'avons plus besoin de lumière car cela nous donne assez de clarté, et les mauvaises senteurs s'évadent, parceque l'air passe partout. Il y a des souterrains qui courent une lieue sous la terre, et il arrive de grands accidents, car la terre abîme, et il y en a qui perdent la vie. Les trous que l'on fait dans la terre sont très dangereux pour les allants et venants : quand il fait noir ils tombent. Moimême j'ai aidé à en sortir deux qui avait tombés en venant de veiller. Il y en avait un qui était à la vie mais il a été un mois sans travailler le premier que j'ai aidé était en train quand il est tombé, et le deuxième a eu de la chance, car il a tombé de bien haut.*

Moi j'ai travailler trois mois à six piastres par jours. Après ce temps il vient un bourgeois me parler pour s'associer avec moi. Il avait un parterre qui n'était pas encore exploré, et il promettait de me nourrir et s'il y avait pas grand chose à faire je perdrais mon temps et lui la nourriture qu'il me donnait serait perdu, pour lui mais avant d'achever ce marché, j'ai été parler à mon bourgeois et je lui ai dit que s'il m'augmentait pas mes gages j'irais travailler avec le boulanger, et quand il (a) vu cela il me remis dix chelings qui ma fait huit piastres par jours, et ma nourriture j'ai eu la chance de la gagner chez un boulanger : c'était pour charroyer de l'eau, de fendre et rentrer du bois ce qui fait que mes huit piastres me restaient clair. J'achevait ma journée de six heures, et j'avais encore le temps de faire ma besogne chez mon boulanger. Il y avait trois pensionnaires qui donnaient trois louis par semaines; pour moi j'ai eu la chance de la gagner par cette petite besogne. J'ai travaillé trois mois à huit piastres par jour, mais pendant que je travaillais, mes bourgeois on engagés un Écossais à huit piastres par jour, et ils m'ont laissés seul avec cet homme, car ils avaient des parterres qui n'étaient pas encore explorés, il fallait qu'ils y furent.

Et étant seul avec cet homme, je me suis apperçu qu'il volait trente et quarante piastres par jour, car c'était une place très riche, et je n'osais pas lui reprocher sa mauvaise conduite : je le redoutais beaucoup, mais j'étais mal content de ces vols, car j'avais à cœur de faire le profit de mes maîtres, et quand mon bourgeois a été arrivé, je lui ai raconté la mauvaise conduite de l'Écossais, et le lendemain au soir il la clairé. L'Écossais était vraiment en diable contre moi, quoiqu'il fût parti, je le craignais toujours parcequ'il m'en voulait beaucoup, et je couchais seul dans ma tante. Il y avait aussi un Français qui était jaloux contre moi : il m'en voulait beaucoup parceque je fesais bien plus d'argent que lui, et j'étais pas trop en sureté dans ma tante car elle était bien éloignée des autres. Un jour que ce Français était en train il me menaça de m'ôter la vie, disant qu'il y a avait assez longtemps que j'étais dans la Californie. Ces menaces me firent peur car il était très fâché et il m'avait promis de m'ôter surement la vie; après cela je me suis tenté près des autres, mais je couchait toujours seul, et je dormais pas d'un bon sommeil.

Dans le même temps, il arriva un malheur bien touchant : c'était une jeune fille Espagnole agée de seize ans. Elle a tué un jeune homme agé de vingt ans : c'était un Anglais, un bel homme tout à fait. Ce pauvre garçon elle lui a donné un coup de poignard dans l'estomac, il a tombé aussitôt à la renverse, sa plaie ouvrait de quatre doigt. La jeune fille a été aussitôt prise et condamné par toute l'assemblée à être pendue, mais avant de la faire mourir ils lui ont donné deux heures de vie pour mettre ordre à ses affaires. Pendant ce temps elle écrivit une lettre à ses parents pour leurs faïres ses dernières adieux et en écrivant elle versait des larmes abondantes. Après avoir fini sa lettre elle fit sa toilette, elle a mis ses plus beaux habits : elle a mis un jupon couleur de rose avec un petit mantelet noir, ses cheveux bien tressé était attaché avec de beau rubans, ensuite elle a mis un beau petit chapeau panama, avec de belles pantoufles. Pendant ces préparatifs, d'autres personnes préparaient sa potence qui était sur un pont de rivière. Il y avait une foule de personne qui se tenait à cet place pour la voir venir : l'on pensait bien que quelques personnes seraient obligés de la soutenir pour la rendre à son suplice, parcequ'elle serait trop tremblante, mais ça été tout le contraire. Nous l'avons vu venir marchant seule, la tête haute. Son air était comme si elle avait eût été aux noces. En arrivant à l'échafaud, elle l'a monté d'un pied ferme ensuite elle s'est passé la corde dans le cou, et le nœud sur le cou. Toute l'assemblée frissonnaient. Après cela elle a oté son chapeau en le jetant bien loin, ensuite elle a adressée la parole en disant : je meurs pour mon péché j'espère d'en être pardonné. Son discours fini les personnes chargées pour l'exécution étaient prêtes à donner le coup. La potence était arrangée comme ceci : il y avait une perche et deux piquets chaque bout pour soutenir la perche, il y avait deux hommes, un chacun des bouts de la perche une hache à la main pour couper la perche au temps fixé, un homme près de la potence avec un pistolets à la main, et en envoyant le coup l'ordre était donné aux deux hommes chaque bout de la perche. Le temps fatal arrivé l'homme a tiré le coup de pistolets et les autres qui attendaient le coup on coupé la perche en même temps après quoi la fille s'est trouvé pendus et ils l'ont laissé un quart d'heure. Ensuite ils l'ont porté sur son lit dans sa petite chambre : c'était bien pénible à voir, elle n'était pas du tout défiguré, et le pauvre garçon qu'elle avait tué était encore étendu dans la place, baignant dans son sang, et le lendemain dans l'après midi ils les ont enterrés l'un près de l'autre.

*Dans le même temps un de mes associés s'est fait cassé un cuisse avec une grosse roche. En le voyant dans cet état, cela m'a causé beaucoup de peines. Après quelque temps la jambe a enflée et le docteur lui a coupée. Ensuite ils ont mis cette jambe dans une bière et ils l'ont enterré bien loin.*

*Pour l'or qu'on a la chance de trouver, c'est très difficile à conserver à cause des voleurs. Il faut avoir la précaution de la cacher dans la terre bien enveloppé et de bien la tasser, et comme cela il n'y a pas de danger et quand on a achevé de travailler avec mes bourgeois, car ils ont pris leur parti, je me suis engagé à un Français encore à huit piastres par jour mais j'ai eu bien de la misère car j'ai creusé soixante pieds dans la terre et j'étais seul à faire cette dure et pénible ouvrage, et après quinze jour, je me suis engagé à un autre Français, mais j'avais que six piastres par jours. J'y ai travaillé quelques semaines et j'étais toujours seul. C'était très dangereux de travailler à cette place : le sable était trop mouvant. Je creusais douze pieds de large et quinze pieds de profondeur, et quand je fus au fond il y avait que quatre pieds de grandeur, car le sable déboulait et je voyais des grosses roches dégagés par le sable qui étaient prête à tomber pour m'abîmer, et quand je regardais au dessus de moi je ne pouvais m'empêcher de frissonner en voyant tous ces dangers. Au fond il n'y a que deux pieds de bon pour l'or; cette mine était sur le bord d'une rivière et j'y ai travaillé trois semaines.*

*Dans la Californie il se fait des tours de ruse par les bourgeois. Il arrive que quand l'ouvrage achève et qu'ils ont encore beaucoup de provisions ils ne savent par comment faire pour les vendre; eh bien! ils paient quelques personnes pour les envoyer à deux ou trois lieues, et ils leurs donnent de l'or. Ensuite ils creusent un trou de trente pieds, et ils mettent leurs or au fond : c'est pour faire voir que c'est une place riche, et cela est su vite, et les mineurs se transportent avec les provisions qu'ils achètent des bourgeois, et en arrivant ils voient qu'il ya beaucoup d'or. Alors les mineurs se font des fêtes disant : voilà de bonnes place ne sachant pas que c'est de l'or mêlé par exprès avec du sable et ils se hâtent de creuser pour trouver l'or qu'ils pensent trouver. Ils prennent des parterres et creusent des trente pieds. Ils mettent quatre semaines à creuser ces trous, mais leurs traveaux sont inutiles. Pendant ce temps, les provisions se dépensent et les bourgeois vendent tous leurs effets, ce qui leur fait de grands profits car ils sont jusqu'à trois cents hommes qui travaillent dans les mines. Dans les villages de ces places, il y a beaucoup d'hotels ou il y a de bien belles musiques, et toutes les guerres du Mexique sont dépeintes sur leurs tapisseries, et le tour de leurs maisons en sont garnies. Le soir les travaillants vont veiller, et les hoteliers, c'est à qui aura plus de monde, et il arrive quelquefois que les personnes vont veiller tous chez le même et les autres sont jaloux; eh bien! ils paient deux ou trois hommes, et ils les envoient faire semblan de se battre, et tout en voulant se battre ils s'en vont chez leur maître alors toutes les personnes les suivent et s'en vont tous passer la veillée chez lui qui les a fait chicaner ne sachant point que c'est par tour qu'ils font cela alors ils passent le reste de la veillée à boire et à se divertir. C'est ce qui fait de grand profit au maître d'hotel. Il y a des hotels où ils passent leur temps à jouer à l'argent aux jeux de cartes : il y a des quinze tables toutes garnies d'argent par petites piles. Ils mettent que la place de leurs cartes et la plus grande partie des mineurs dépensent leur argent à ces jeux. Ils vont veiller tous les soirs, et même bien des nuits, ils ne connaissent pas ces jeux eux, en ce cas, ils dépensent tout leur argent.*

*Dans les environs de la Californie, il y a des sauvages bien pénibles à voir : ce sont des sauvages indiens. Il y en a qui sont presque nus et d'autre qu'ils le sont complètement. C'est triste de passer dans ces endroits. Trois semaines avant que je partis pour mon pays il y en sept qui se sont fait tuer à dix huit milles de moi. Ils ont été devancés dans le bois et ont été tué à coup de couteaux et de pistolets. Ce meurtre ma donné beaucoup à craindre pensant qu'il pourrait m'en arriver autant qu'à ces pauvres malheureux et après quinze mois de travaux je me suis décidé à partir pour revenir dans mon pays, avec une grande joie, mais aussi avec une grande inquiétude, car j'avais long de chemin à faire.*

*Avant de partir, j'ai fait présent de ma tente à un nommé Olivier Thibodeau, ainsi que d'autres petits effets. Ensuite j'ai arrangé mes affaires. C'était un dimanche, et le soir j'ai chercher à louer un mulet, mais j'en ai pas trouvé : ils étaient tous louer. J'étais bien en peine car je me trouvais seul pour partir, et je me suis décidé à partir, et je me suis décidé à partir avec des autres, quoiqu'ils avaient des mulets.*

Avant de partir j'ai été faire mes adieux aux personnes chez qui je prenais ma pension, et ils ont resté bien surpris car je ne leur en avais pas parlé. Je ne leur avait pas dit car c'est trop dangereux pour se faire tuer, car quand c'était su on pouvait être devancés, c'est ce qui arrive très souvent. J'ai parti le lundi matin après avoir mis mon or dans une ceinture autour de moi, dans de la ouate, et mis cette ceinture entre ma froque et ma chemise avec des bretelles; j'avais au dessus de 400 louis, mais j'en avais gardé un peu pour ma dépense à l'aise d'en prendre, et j'ai parti avec six hommes qui partaient pour leurs pays, et j'ai marché jusqu'au lendemain avec bien de la misère, car ils étaient à cheval et moi j'étais à pieds; ensuite ils ont pris le devant disant qu'ils étaient pressés, et j'ai resté seul, j'ai fait mon possible, les suppliant d'avoir pitié de moi, afin qu'ils marchèrent pas trop vite, pour que je pus les suivre, mais ce fut en vain. Ils ont partis sans pitié, et j'ai resté bien inquiet, quoiqu'il m'avait dit qu'il n'y avait pas de danger, mais moi je savais bien qu'il avait de grands dangers, car j'avais encore douze lieues à faire encore dans le grand bois. Au bout des douze lieues, il y avait un petit village appelé Mariss-ville et là il y a des bateaux à vapeur, et pour aller à cette ville, j'ai presque toujours couru pour ne point me faire degrader par mes associés, car étant éloigné d'eux je craignais d'être tué par quelques assassins, et le soir j'ai couché chez un aubergiste. J'étais fatigué et presque malade car j'avais trop couru, les points m'étouffait et j'étais tout en sueur. J'ai donné 14 chelings et six sous pour ma pension et mon coucher.

Le lendemain je me suis remis en route et je me suis rendu le soir à la petite ville Mariss Ville et le lendemain j'ai embarqué dans un bateau pour la ville de Sacramento, où nous nous sommes rendus heureusement. Le lendemain j'ai embarqué dans un autre bateau, et nous nous sommes rendus à San-Francisco, et là il y a beaucoup de saumons ainsi que d'autres petits poissons qu'ils prennent à la pêche, mais le saumon est maigre tandis que le petit poisson est gras et à San-Francisco j'y ai resté quinze jours, car le vapeur était pas prêt à partir. Cette ville est très belle. Aussitôt que le vapeur a été prêt à partir, je me suis engagé pour faire la manœuvre. Nous étions cinq cents passagers, et nous donnions vingt cinq louis par passager, mais je les ai gagnés par mon ouvrage. En partant, nous avons tiré du canon en criant le chapeau à la main, hurra pour la Californie, et les personnes qui y étaient à terre répondaient : hurra pour la Californie. Mais je pouvais pas me réjouir, voyant que mon frère n'était pas avec moi. A bord du vapeur il y avait des animaux de bien des espèces. Il y en avait pour l'utilité des passagers. Et nous sommes partis pour Panama. Il y avait 1000 lieues pour nous rendre à cette ville. Après trois jours ils ont perdus presque tous leurs moutons car les parois étaient bas et leur petit clos était auprès de parois : ils avaient peur du monde, et ils ont sautés à l'eau, tout l'un devant l'autre, car quand il y en a un de passé, il y a presque pas moyen de les empêcher, ils veulent tous sauter et il en est presque pas restés. La chaleur était étouffante, quoique on voyait pas le soleil, car le vapeur était couvert de toiles, sans cela nous serions mort de chaleur; il leur est mort des bœufs par la chaleur ils les ont jetés à l'eau et le soir au beau clair de la lune c'était vraiment beau car elle ne donnait aucune ombre, elle était droite au dessus de nous. Pour moi, il m'était impossible de coucher avec ma froque; il fallait mettre des chemises de coton pour pouvoir dormir, et nous couchions dans l'entre pont. D'autre couchait sur le pont pour être plus à la fraîche; c'était très dangereux pour la maladie. C'était dans le mois de décembre. Après sept à huit jours de marche, nous avons failli périr sur un galais de roche, cela était en plein jour et la mer était vraiment belle. C'était faute de prudence : tout à coup on aperçoit le danger, aussitôt le second s'est mis à crier vite vite nous sommes perdus et il a pris la barre pour faire revirer le bateau qui a évité le danger. Il était temps car nous allions vite comme le vent. Sans le second nous étions perdus, à moins de cinq minutes.

Avant d'arriver à Crucisse, il y a de très belles îles : je crois que ce sont les plus belles du monde. C'est beau de voir ces arbres si bien feuillés, c'est toute beauté. Ces îles ne sont pas bien éloignées les unes des autres, mais il paraît qu'il se tiens beaucoup de mauvaises bêtes car le bois est fort.

Nous sommes arrivés à Crucisse à neuf heures du matin et la ce n'est que des Mexicains. Nous avons arrêté à cette place pour prendre du charbon, et ce sont des Mexicains qui chargent le charbon. Il y en a qui ont des grandes culottes qui ont les jambes larges le moins deux pieds et le coté des jambes boutonnet du haut en bas, mais souvent il ne les boutonnet pas, il y en a qui sont habillés en draps fin et d'autre qui sont pauvrement vêtu. Il y en a qui sont tous nus. Les enfants jusqu'à douze ans ne sont

point habillés, ils sont nus. Il y en a toujours un grand nombre sur le bord du rivage avec des petites bottes, et il ne font que nager. Ils nagent très bien. Il y avait des personnes qui jetait des petites pièces de monnaies à l'eau, et ils plongent si bien qu'ils venaient sur l'eau avec sans en perdre une seule. C'était un plaisir de les voir faire et ils plongeaient tous à la fois, car c'est à qui aurait l'argent. Il y a deux Mexicains qui ont amenés deux bœufs qui étaient d'une grosseur énorme, et ces deux hommes étaient complaîtement nus. Il y a à cette place une sorte de petis poissons rouges.

Le lendemain de notre arrivée à Crucisse nous avons continués pour nous rendre à Panama, et après trois jours de marche les chauffeurs ont trouvés une boîte de poudre dans le charbon. Tout le monde ont resté épouvanté de voir cette poudre dans le charbon, car s'il ne l'ût pas vu s'aurait été très dangereux. Ils ont pensés que c'était les Mexicains qui avait mis cette poudre dans le charbon parceque les Mexicains en voulait aux Américains, et le capitaine était Américain, mais nous craignons qu'il se trouvât quelque'autre boîte dans le charbon.

Partant de San-Francisco pour nous rendre à Panama nous avons fait treize jours de marche, nous avons fait 1150 lieues, et pour débarquer ce sont des nègres qui nous rendent à terre et aussi des Mexicains. Ils ont des petites chaloupes, car les bateaux ne se rendent pas jusqu'à terre et nous avons donné quinze chelings par tête pour nous rendre à terre. Nous avons été dans une auberge, c'était le matin, et ensuite nous avons été dans la ville : c'est habités par des nègres et des Mixicains. Il y a de églises catholiques, et nous y avons entré et c'est beau de voir l'intérieur de ces églises : c'est tout en or. C'est beau de voir tous ces beaux tableaux mais l'extérieur est pas si beau car la mousse prend sur le comble. Comme nous étions dans une de ces églises il es entré cinq prêtres. Ils se sont assis en arriere et il lisaient à haute voix, se levant chacun leur tour, mais c'était en langue Méxicaine. Nous avons vus de très beaux jardins où il y avait beaucoup d'oranges. Il y en avait dans le même arbre qui étaient en fleur et d'autres qui étaient gros. Il y a toute sorte de fruits et dans cette place il fait beaucoup chaud. Pour se rafraîchir, ils allaient se promener sur le bord du rivage quand la mer était basse. Il y a des beaux coquillages. Il y a des remparts d'une énorme hauteur, fait du temps des guerres Mixicaines. J'ai vu quelque soldats qui étaient habillés bien pauvrement : ils étaient nu pieds, et les pieds bien noirs.

Le lendemain de notre arrivée à Panama, je me suis remis en route avec un grand nombre de personnes. Il y en avais qui avait des mulets et bien d'autre qui étaient à pieds, car c'était aussi avantageux d'être à pied pour ceux qui avait guère de butain, car les chemins étaient très mauvais. J'étais à pied moimême et en partant de cette place, je me suis associés à un français pour faire route et quand nous eûmes passé la ville nous avons trouvé les chemins très mauvais, et étroits car l'on passe que deux l'un contre l'autre. Chacun des côtés du chemin, il y a des murailles de roche, je crois fait par la puissance de Dieu et ces murailles ont vingt à trente pieds de hauteur. Il y avait des espaces de ce chemin où cette muraille était que d'un côté et l'autre côté, ce n'est que du bois où il se tient beaucoup de mauvaises bêtes, et ces chemins sont tous pierrotés anciennement par les Mixicains, dans le temps de leurs guerres. Il y a de petits poste de place en place tout le long de ce chemin. Il faut avoir de bons souliers pour passer par là. Chemin faisant nous avons rencontré un gros nègres qui avait une physionomie de meurtrier : il a passé contre nous en bougonnant dans ces dents. Un peu de temps après nous avons apperçu derrière nous sept sauvages, qui nous parraissaient pleins de rage. Ils avaient une cinture autour du corps d'où pendaient toute sortes d'armes. En appercevant ces meurtriers, nous nous sommes crus perdus, et nous disions entre nous : voilà notre dernière fin, nous ne pourrons pas les éviter, et en même temps, nous avons hâtés notre marche, mais plus on courait plus les sauvages avançait sur nous. Dans notre chemin nous avons rejoint un vieillard qui a pris la fuite avec nous. Les sauvages qui nous poursuivaient se mirent à sifler ce qui nous a fait penser qu'ils n'étaient pas seux. Nous avons regardé de tous côtés : et tout à coup nous avons entendu sifler au devant de nous et nous avons vu sortir du bois sept autre sauvages armés commes les premiers. Ils se sont tous mis à nous poursuivre, et nous avons eu bien de la misère à se sauver d'eux, nous faisons tous nos efforts pour nous éloigner d'eux. Le pauvre vieillard ne pouvait plus se soutenir à force de fatigue, car son plus grand mal était dans les jambes, car son âge ne lui permettait pas de courrir comme nous, et il est venu à manquer tout à fait au risque de se faire tuer, et nous avons continué notre route avec diligence et ce pauvre vieillard nous ne

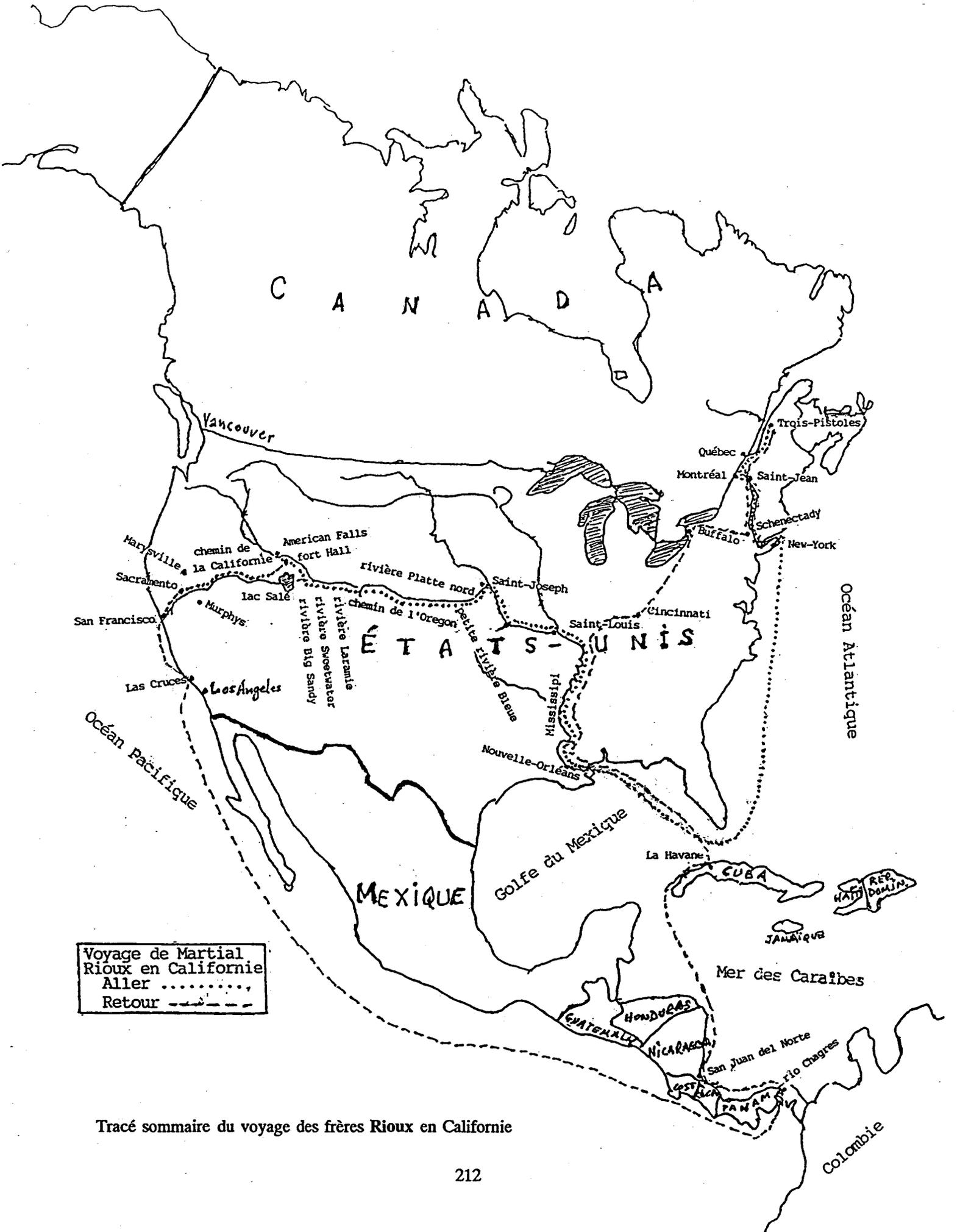
savons pas ce qu'il est devenu. Étant parvenu sur le bord d'une côte nos sauvages se sont arrêter et ont revirés. Je crois qu'ils ont eu peur du monde, car au pieds de la côte où nous étions il y avait une foule de personnes qui s'en allaient. Il était grand temps que nous arrêtions car nous ne pouvons plus courir. Mon associés ne pouvait plus se porter sur ces pieds car il avait les pieds brisé d'une manière horrible et moi je souffrais beaucoup des points qui m'étouffait, car nous avions trop couru.

Après s'être un peu reposé, nous avons continué notre route et nous sommes arrivés à une rivière appelé gorgone. Il y a un petit fort qui est habité par les nègres. Il y a que deux maison américaine et c'est très dangereux de passer par ses endroits, car le long de cette rivière, il y beaucoup de crocodiles. Il y en a qui se tiennent sur le sable, et ils sont toujours prêt de dévorer ceux qui n'ont pas la prudence de les éviter. Il ne faut pas s'asseoir sur le bord des petits bateaux crainte que ce mauvaises bêtes s'élancent sur nous, et il ne faut pas se fier aux personnes qui traversent les voyageurs, car quand ils voient qu'on est moins qu'eux très souvent ils les assassinent; il faut toujours embarquer bien des personnes à la fois, et quand ils voient qu'on est plus fort qu'eux ils n'osent se révolter. Pour nous, nous nous sommes rendus assez heureusement, et le lendemain, nous avons embarqué dans un bateau à vapeur pour nous rendre à Chagrice, sur le golfe du Mixique, et cette place est habité par toute sorte de nation. Cette place est très dangereuse pour la maladie : il y a toujours de la brume, surtout le matin, et c'est une brume très épaisse, et il mouille si souvent que la terre est toujours tremblante, et il y a une espèce de poux vénimeux sur la terre qui parviennent à faire mourir toutes les personnes qu'il piquent. Une fois qu'ils se mettent après les jambes, ils s'enfoncent d'une manière si horrible, que les jambes leurs enflent d'une manière si extraordinaire, qu'elles deviennent noires, et cet enfle parvient jusqu'au corps, et ils meurent, car il y a aucun remède pour les guérir. Nous avons été trois jours à cette place et la mer ne baissent presque pas. Dans le temps que nous y avons été elle a baissé que trois pieds, et c'est une mer beaucoup maligne. Pour embarquer dans les bateaux à vapeurs, il faut y aller en petit bateau, car il ne se rend pas jusqu'à terre.

De Chagrice je me suis rendus à San Juan, Guatémala, et la c'est une petit village très laid. Le terrain est beaucoup bas. Là nous avons pris une passagère avec son enfant : c'était une française de la Nouvelle Orléans. Elle était venu à ce village pour rejoindre son mari qui y était depuis quelque temps mais elle n'a pas pu le voir car il était mort, et cette femme toute désolée a rembarqué dans le vapeur pour retourner à la Nouvelle Orléans. Mais aussitôt qu'elle a été embarqué la maladie la prise, et il s'est trouvé un français qui la prise en soin mais tous les soins lui ont été inutiles. Elle est morte et après sa mort il lui ont attaché une roche au cou et quoiqu'elle fut protestante ils ont fait une petite prière et ils l'ont jetée à l'eau, et le Français qui l'avait soigné est mort le lendemain de la même maladie, et cette maladie est le typhuce, et nous étions presque tous attaqué de cette maladie, et quand je me suis vis pris d'une maladie si dangereuse je croyais finir mes jours de moment en moment, mais la Providence en a disposé autrement, cependant je m'en suis sentis longtemps.

De San Juan, nous nous sommes rendus à la Havane, dans l'Île de Cuba : c'était le jour de l'an, et c'est la plus belle place que j'ai vu. C'était toute beauté de voir de si belles préparations : c'était de voir tant de pavillon, il y en avais sur presque toutes les maisons. Cette ville est d'une grandeur immense, et toute entouré de remparts. Pour arriver à cet ville, il faut donner cinq cheling et pour partir il faut en donner autant. Le jour de l'an est pour eux une fête magnifique. Le premier janvier est le temps de leurs semences. Cette ville est habité par des Espagnols, ils sont très jaloux. Il y a aucun navire qui entre dans le port de mer après le soleil couché et pour partir il ne sortent pas avant le soleil levant, et moi de n'ai pas débarqué, je craignais trop de jalousie; et pour entrer dans le port la rivière est étroite car il y a que la largeur d'un bâtiment mais il n'y a que l'entré qui est étroite après avoir entré c'est très large. Dans cet endroit, il y a beaucoup de fruit principalement des orenge, il y en a une grande quantité.

Partant de cette ville nous nous sommes rendus à la Nouvelle Orléans, mais avant d'arriver, nous avons failli périr : nous avons essuyer une forte tempête. Le plus fort de notre crainte c'était de nous jeter sur quelques îles, car il faisait assez noir que nous voyions rien, et la pluie tombait par torrents.



Voyage de Martial Rioux en Californie  
 Aller .....  
 Retour - - - -

Tracé sommaire du voyage des frères Rioux en Californie

*Mais nous avons arrivés à la Nouvelle Orléans sans accident et nous y avons été deux jours. J'étais avec deux associés, il y en a un qui est parti pour aller voir un de ces parents qui était dans la ville, et il n'est pas revenu. Nous avons logé chez un nommé Pâquet. Il y avait une multitude de personnes et c'était très dangereux pour nous parceque nous étions que deux, parmi tant de monde, et ce nommé Paquette avait navigué en Canada.*

*De la Nouvelle Orléans, nous avons partis pour Cincinnati, Ohio. Mais avant d'arriver à cette place, nous avons endurés bien de la misère, car après quelques jours de marche, nous nous sommes trouvés dans les glaces. Le vapeur forçait beaucoup pour y passer, car la rivière à bien des détours qui fait amasser la glace par tas et nous avons bien de la misère à passer. Il faut qu'il se prennent bien des fois pour parvenir à passer. Même quand j'ai passé par là il y avait deux navires en naufrages, en plains dans les glaces, mais l'équipage s'est sauvé, et celui là dans qui j'étais ont été à la dernière de nos peurs, par les glaces. Il y a deux matelots qui ont tombé à l'eau et se sont noyés. Ces deux pauvres malheureux ne pouvait plus se tenir debout, tant ils avaient les pieds gelés, et le reste n'en valait guère mieux. Pour moi j'étais pas encore bien portant. Je me sentais encore de la maladie que j'avais eu à la Havane, sans cela je me serais pas embarqué pour passer dans cette rivière : je serais embarqué pour m'en aller par mer. C'est moins dangereux, et la route est moins de durée, car il y a moins d'inconvénients, Nous sommes parvenus à passer dans cette rivière, mais ce n'est pas sans éprouver bien des misères.*

*Rendu à Cincinnati, Ohio, j'ai embarqué dans les chars Rail Rowad et de temps en temps dans les diligences stéges. En débarquant dans un village il est venu un Français auprès de moi pour me prier d'aller chez lui. Je le remerciai poliment disant que je pouvais pas, que sa demeure était trop éloigné, qui était trop tard. Quand il a vu que je voulais pas aller avec lui il a saisi mon porte manteau pour me forcer de le suivre, mais je lui dis : Retire-toi je te frappe et je me suis arracher de lui et j'ai embarqué dans un stége pour me mettre en sûreté, et je me suis rendu à Bafalo le midi, et j'ai embarqué le lendemain matin pour me rendre à Shenectady près d'Albany, et de là je me suis rendu à St-Jean, sur la rivière Chambly, et de Saint-Jean, je me suis rendu à Montréal, de là à Québec, ou je remerciai Dieu de m'avoir préservé de la mort tant de fois. Car pour avoir passé par tant de dangers, et parmi tant de mauvaises nations, il fallait être préservé de sa main toute puissante et partant de Québec je me suis rendu aux Trois Pistoles dans la maison paternelle et j'ai eu le bonheur de revoir mon vieux père ainsi que ma belle-mère, et mes frères et sœurs. C'était une réjouissance pour eux de me voir, car ils me croyait bien dans l'autre monde. J'ai fini en demandant la bénédiction à mon père.*

*Martial Rioux*

\*\*\*\*\*

## LES FRÈRES RIOUX À LA RUÉE VERS L'OR

par Jacques Saintonge

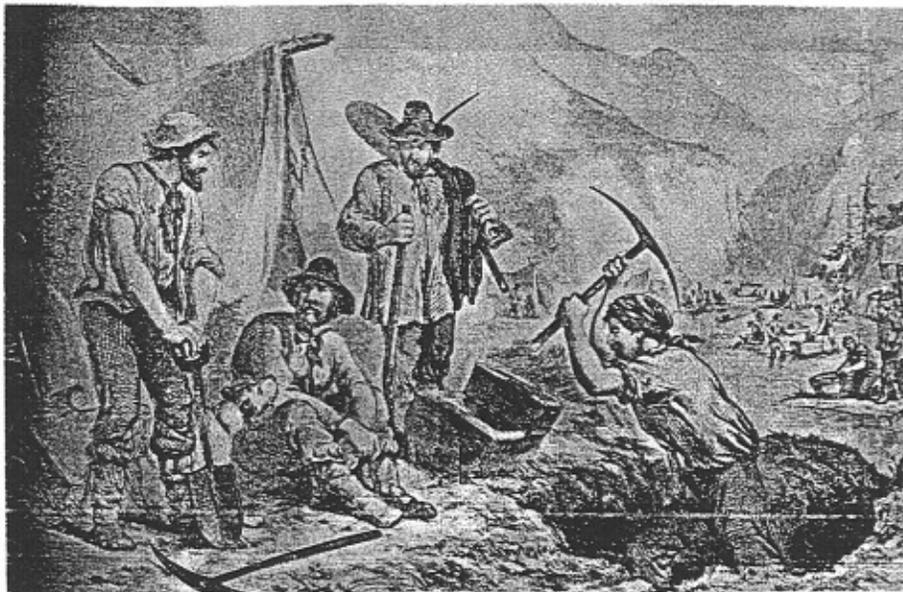
Dans son introduction au récit de voyage de Martial Rioux, Claude d'Amours, qui a eu la bonne idée de faire connaître ce manuscrit, fait appel aux membres de la Société de généalogie de Québec qui pourraient reconnaître un parent ou un ancêtre qui aurait entendu raconter des aventures identiques. Il se demande ce que sont devenus les frères Martial et Séverin Rioux, ainsi que Philippe Renouf. Je ne suis d'aucune façon apparenté aux Rioux ni aux Renouf, mais la curiosité m'a poussé à effectuer certaines recherches à leur sujet et à apporter quelques précisions concernant cette périlleuse randonnée.

## La seigneurie des Rioux

Trois-Pistoles, point de départ de nos trois aventuriers, est le berceau des **Rioux** canadiens. L'ancêtre **Jean Riou**, originaire de Ploujean, en Bretagne (Finistère), avait séjourné quelque temps auprès de ses beaux-parents, dans la paroisse Sainte-Famille de l'Île d'Orléans. En 1679, il s'était installé à Saint-François, au bout de l'île, sur une terre acquise de **Pierre Butaut**. Il y demeurera jusqu'en juin 1696. Le 15 mars<sup>1</sup>, il conclut un marché avec **Charles Denys de Vitré** : il troque alors sa terre de Saint-François contre un fief et seigneurie de deux lieues de front sur une profondeur identique, comprenant la rivière des Trois-Pistoles et les îles qui bordent sa nouvelle propriété, y compris l'île aux Basques.

## Martial et Séverin Rioux

Martial et Séverin arrivent à la sixième génération depuis leur ancêtre Jean. Ils sont les fils de **Jean-Baptiste Rioux** et de **Séraphine Michaud**. Ceux-ci s'étaient épousés à la Rivière-Ouelle, le 1<sup>er</sup> février 1808. Leur mariage avait été béni par **Bernard-Claude Panet**, évêque de Salde, curé de la paroisse Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Ouelle et futur archevêque de Québec. **Jean-Baptiste**, cultivateur domicilié à Trois-Pistoles, aura dix enfants de **Séraphine**. **Martial**, né le 20 mars 1818, sera baptisé huit jours plus tard en même temps que neuf autres bébés. Quant à **Séverin**, il est né le 13 mars 1825 et a été baptisé le lendemain. Les frères **Rioux** ont donc 31 et 24 ans respectivement lorsqu'ils entreprennent le voyage de la Californie *par une belle matinée du mois d'octobre*, en 1849. Ils sont accompagnés de **Philippe Renouf**, fils aîné de l'ancêtre du même nom, originaire de la paroisse Sainte-Brelade de l'île Jersey, et de **Marie-Charlotte Fournier**. Le jeune **Philippe** avait vu le jour à Trois-Pistoles, le 15 novembre 1828 et il y avait été baptisé le lendemain.



Des mineurs creusent pendant que d'autres lavent le gravier qui recèle les pépites. La scène se passe en Californie vers 1850.  
(gravure conservée à la Bibliothèque du Congrès américain)

## La ruée vers l'or

La découverte récente de gisements d'or dans la région de Sacramento a attiré des milliers d'aventuriers de toutes les parties du monde. Martial, Séverin et Philippe se sont laissé entraîner par cette vague humaine, sans doute avec l'idée de s'enrichir rapidement, ignorant les embûches qu'allait leur créer un tel périple.

La ville de Sacramento, capitale de la Californie, est sise au confluent des rivières Sacramento et American, à 98 milles au nord-est de San Francisco. En 1839, John Augustus Sutter s'était fait concéder par le Mexique 50 000 acres de terre à cet endroit. Il y construisit un fort. Le 24 janvier 1848, son maître charpentier James W. Marshall fit la découverte de l'or en construisant un moulin. Ce fut le départ de la ruée vers le précieux métal. En 1850, au moment où arrivent les frères Rioux (Philippe Renouf les avait abandonnés à Saint-Louis, au Missouri), la population de Sacramento comptait déjà près de 7000 âmes, l'attrait de l'or l'ayant fait croître anormalement <sup>2</sup>.

## Description du voyage

La calligraphie de Martial Rioux est plutôt agréable : elle dénote une certaine instruction. Toutefois, sa connaissance de la grammaire française et de l'orthographe de termes et de noms anglais laisse à désirer. D'accord avec Claude d'Amours, qui a transcrit le manuscrit, nous avons copié les nombreuses fautes et erreurs, laissant au lecteur le loisir de juger la qualité de ce récit parfois savoureux.

À l'aide de cartes modernes ou anciennes, il est possible de rectifier quelques noms ou termes mal écrits. L'orthographe fautive utilisée dans le récit est entre parenthèses.

Tout d'abord les noms : rivière Platte (Plate); rivière Laramie (Laramée); rivière Sweetwater (Sucrée); rivière Big Sandy (Grand Dimanche); rivière Raft (Roffe); American Falls (Américaine Faille); rivière Marys (Marie); Dry Creek (Dracricque); rivière Mokelumne (Moncalommay); Murphys (Morphée); Marysville (Mariss Ville); Cruces (Crucisse); Chagres (Chagrisse), etc.

Signification de quelques termes : bouceau ou boucaut, sorte de vase; gru, gruau; râche, dépôt dans un liquide; croqueuse ou crackers, biscuits secs et salés; mollière, fondrière; vives, vivres; nids de dièppes, guêpes, etc.

Monseigneur Démerse (cf. *Ancêtre* de janvier 1993, p. 171). Il s'agit de Modeste Demers (1809-1871), né à Saint-Nicolas de l'union de Michel Demers et de Rosalie Foucher. Ordonné prêtre à Québec en 1836, il séjourna brièvement à Trois-Pistoles en 1837 avant d'aller missionner dans l'Ouest canadien et de voyager dans l'Orégon. Il devint évêque de l'île Vancouver en 1847. Il est décédé à Victoria le 28 juillet 1871 (DBC, vol. 10, p. 240-244).

## Que sont-ils devenus?

On sait que Philippe Renouf a rebroussé chemin à Saint-Louis, jugeant le voyage trop dangereux. Est-il retourné immédiatement chez lui? On l'ignore. Il est toutefois inscrit au recensement de 1851 avec sa famille. D'après Georges-A. Desjardins <sup>3</sup>, Philippe est demeuré célibataire et il est décédé dans l'État de l'Illinois le 12 janvier 1891.

On sait aussi que Martial et Séverin Rioux ne sont pas revenus ensemble à Trois-Pistoles. Tous deux ont contracté mariage deux fois et ont eu de nombreux enfants.

Martial a d'abord épousé Henriette Soucy à Saint-André de Kamouraska, le 4 avril 1853. Une fille est née de cette union en 1856. Le 11 février 1861, à Trois-Pistoles, il se remariait avec Caroline Fournier, qui lui donna quinze enfants dont la plupart sont décédés au berceau. Seulement trois de ses filles se sont mariées. Martial est présent au recensement de 1881, avec son fils Alfred, 18 ans, et ses filles Élise, Alice et Marie, âgées respectivement de 14, 13 et 7 ans.

Séverin épousa Démerise Morin à Rivière-du-Loup, le 29 août 1853. Martial est présent à ce mariage et signe au bas de l'acte. Démerise sera mère de quinze enfants, dont seulement quatre convoleront en justes noces : deux fils et deux filles. La plupart des autres décéderont en bas âge. Séverin épousera, en secondes noces, Geneviève Martin, le 24 février 1873, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Lui aussi est mentionné au recensement de 1881, avec sa deuxième épouse et son fils Alfred, âgé de 15 ans. Demeure sous le même toit Tharsile Sénéchal, domestique âgée de 21 ans.

### Actes de décès inscrits dans les registres de Trois-Pistoles

**Henriette Soucy**, première épouse de Martial Rioux : décédée le 20 août 1859, à l'âge de 25 ans; inhumée le 22. Acte signé par Joseph M. Rioux, prêtre.

**Démerise Morin**, première épouse de Séverin Rioux : décédée le 6 février 1870, à l'âge de 36 ans; inhumée le 9. Acte signé par Jean-Baptiste Gagnon, prêtre.

**Caroline Fournier**, deuxième épouse de Martial Rioux : décédée le 9 janvier 1880, à l'âge de 35 ans; inhumée le 12. Premier acte inscrit dans le registre de Trois-Pistoles cette année-là par E. Guilmet, prêtre.

### Martial Rioux

*Le deux mai mil huit cent quatre vingt trois, nous curé soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Martial Rioux, cultivateur, décédé le vingt-neuf avril dernier à l'âge de soixante-cinq ans, veuf de défunte Caroline Fournier, de cette paroisse. Présents Phidime Larrivée et Charles Émile Larrivée, qui ont signé avec nous. Lecture faite.*

*Phidime Larrivée  
Émile Larrivée*

*D. Vézina Ptre Curé*

Recensement de 1891. Sont inscrits Séverin Rioux, 67 ans, cultivateur; sa femme Geneviève (Martin), 54 ans; Alfred, 24 ans; Marie 28 ans.

Note. Les microfilms des registres de Trois-Pistoles non disponibles aux Archives nationales de Québec après 1887.

### Ascendance des frères Rioux

V Jean-Baptiste Rioux et Séraphine Michaud (Jean-Baptiste et Véronique Fortin)  
m. Rivière-Ouelle, 1<sup>er</sup> février 1808

IV Jean-Baptiste Rioux et Madeleine Côté (Pierre et Madeleine Deschesnes)  
m. Isle-Verte, 27 janvier 1777

III Étienne Rioux, seigneur, et Véronique Lepage (Pierre et Marie-Anne De Trépagny)  
m. Rimouski, 21 juillet 1749

- II Nicolas Rioux, seigneur et Louise Asselin (Pierre et Louise Baucher)  
m. Sainte-Famille, 13 août 1710
- I Jean Rioux, premier exploitant de la seigneurie de Trois-Pistoles (Jean et Marguerite Guinguen, de Ploujean, diocèse de Tréguier (Finistère), en Bretagne et Catherine Leblond (Nicolas et Marguerite Leclerc)  
m. Sainte-Famille, 16 janvier 1678.

<sup>1</sup> Greffe de Louis Chambalon.

<sup>2</sup> The American Peoples Encyclopedia Chicago, Spencer Press inc., 1960, vol. 17, p. 54-55.

<sup>3</sup> Bulletin des recherches historiques, 1939 (n° 45), p. 21.

\* \* \* \* \*

## EN 1870, À TROIS-RIVIÈRES LES RESTES DE 120 PERSONNES CHANGENT DE CIMETIÈRE

par Jacques Saintonge

Le 12 décembre 1870, les restes de quelque 120 personnes ont été exhumés du cimetière des pauvres de l'hôpital des Ursulines des Trois-Rivières et transportés au cimetière Saint-Louis de la même ville afin d'y être de nouveau inhumés. La plupart de ces dépouilles mortelles sont restées anonymes à la suite de la destruction accidentelle des registres de la communauté.

Voici la transcription de cet acte de translation, tel qu'inscrit dans les registres dudit hôpital :

*Le douze Décembre mil huit cent soixante-dix, Nous Prêtre, Curé soussigné, avons en présence de Léandre Cadieux et de Eustache Leduc qui ont déclaré ne savoir signer, inhumé dans le cimetière St-Louis, les restes mortels d'environ cent vingt personnes exhumées du cimetière des pauvres de l'Hôpital des Ursulines de cette ville, suivant l'autorisation accordée à cet effet, par Sa Grandeur Monseigneur Thomas Cooke, Évêque des Trois-Rivières, en date du premier jour de juin mil huit cent soixante-huit, par son Honneur le Juge Antoine Colette, l'un des Juges de la Cour Supérieure du District des Trois-Rivières.*

*Les registres du Couvent des Ursulines ayant été détruits par un accident, nous n'avons pu recueillir aucun détail authentique sur les personnes dont proviennent les dépouilles mortelles que nous avons déposées et inhumées dans le Cimetière St-Louis, comme susdit est, sauf les noms et les dates de décès ci-dessous, qui se sont trouvés dans quelques cahiers :*

*Marie Joseph, décédée le vingt-huit Mai mil huit cent dix-sept;  
Joseph Loranger, décédé le dix-huit Août mil huit cent dix-sept;  
Joseph Pelletier, décédé le trente Juillet mil huit cent vingt-un;  
Louis Jutras, décédé le huit Octobre mil huit cent vingt-un;  
François, Sauvage, décédé le trente-un Décembre mil huit cent vingt-un;  
Dickson, décédé le dix-neuf Mars mil huit cent Vingt-deux;  
Marie Fortin, décédée le vingt-six Mai mil huit cent vingt-deux;  
Samuel Royer, décédé le quinze Août mil huit cent vingt-deux;*

*Marie Dumas, décédée le vingt-sept Février mil huit cent vingt-trois;*  
*William Hamilton, décédé le trente Mars mil huit cent vingt-trois;*  
*François Marcoux, décédé le vingt-sept Décembre mil huit cent vingt-sept;*  
*Michel Lafond, décédé le six Mai mil huit cent trente-deux;*  
*Marguerite Ricard Duchesny, décédée le treize Octobre mil huit cent trente-deux;*  
*Charles Reeves, décédé le vingt-neuf janvier mil huit cent vingt-neuf;*  
*William Mullen, décédé le onze Juillet mil huit cent trente-trois;*  
*Michel Dufresne, décédé le vingt-sept Juillet mil huit cent trente-trois;*  
*Royton, décédé le premier Octobre mil huit cent trente-trois;*  
*Joseph Laverdure, décédé le vingt-deux Novembre mil huit cent trente-trois;*  
*François Bolvin, décédé le vingt-trois Novembre mil huit cent trente-trois.*

*En foi de quoi, nous avons signé.*

*H. Baillargeon Ptre Curé*

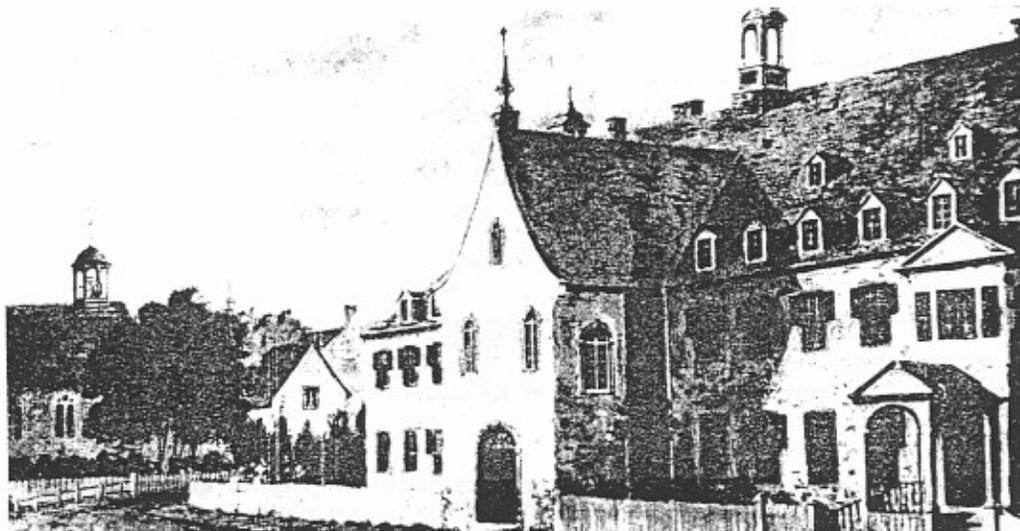
### **Autres personnes inhumées au cimetière de l'hôpital des Ursulines**

Quelques années après cette translation, les Ursulines trifluviennes publiaient leur histoire, un travail précieux qui fait quatre volumes (1). Cet ouvrage anonyme révèle que leur hôpital et le cimetière y attenants ont été ouverts presque en même temps que leur couvent, en 1697. L'un de leurs premiers patients – et sans doute le plus réputé de tous – a été le Frère Didace **Pelletier**, décédé le 21 février 1699 à cet hôpital, mais inhumé plus tard dans la chapelle des Récollets, sise tout près (2).

Quatre chapitres de cette histoire sont consacrés à l'hôpital (3). On y mentionne plusieurs inhumations faites audit cimetière, entre 1705 et 1804. Les dépouilles des personnes ci-après nommées devaient vraisemblablement se trouver parmi les restes transportés au cimetière Saint-Louis en 1870.

Notons :

Jean-Baptiste **Perrot**, 17 ans, fils de l'explorateur Nicolas **Perrot** et de Madeleine **Raclos**, le 29 octobre 1705;  
 Alexandre **Dumont**, 22 ans, fils de Jacques **Guéret** dit **Dumont** et d'Anne **Tardif**, le 1<sup>er</sup> décembre 1720;  
 Louis-Florent **Leclerc**, 20 ans, fils de Florent **Clerc** et de Marie **Gendre** (4), le 27 novembre 1724;  
 Antoine **Desjourdis**, 7 ans, fils de François **de Jordy** et de Louise-Catherine **Robineau** de Bécancour, le 19 février 1726;  
 Joseph René **Bell**, 14 ans, jeune captif anglais;  
 Pierre **Petit**, notaire et greffier originaire de Lyon, le 24 avril 1737;  
 Jean-François **Beloin**, charron âgé de 54 ans, le 7 mars 1796;  
 Hyacinthe **Tousignant**, veuf de Joseph **Gentilly**, le 3 décembre 1798;  
 Joseph **Triganne** dit **Lafleche**, 70 ans, cultivateur de Nicolet, le 24 juin 1800;  
 Joseph **Rivard-Laglanderie**, 56 ans, cultivateur d'Yamachiche, le 11 octobre 1800;  
 Joseph **Bombon**, cordonnier anciennement de Louisbourg, le 20 juillet 1801;  
 Jean-Baptiste **Rouillard**, 31 ans, époux de Marie **Dubé**, de Nicolet, le 12 août 1801;  
 Élisabeth **Gilot**, 42 ans, épouse de Jean-Baptiste **Lambert**, le 21 octobre 1801;  
 Alexandre **Duvernay** de Saint-Germain, 40 ans, le 14 février 1802;  
 Jean-Christian **Gaucher**, de nation allemande, 74 ans, le 26 mai 1802;  
 Marguerite **Denoix**, 56 ans, veuve **Durocher**, le 13 juin 1803;  
 Pierre **Boulanger**, 65 ans, journalier, époux de Marie-Anne **Biron**, le 3 juillet 1803;  
 Marie-Anne **Janvier**, 49 ans, veuve **Lebel**, le 28 février 1804;  
 Joseph **Laroche**, 67 ans, veuve **Achard**, le 13 mars 1804;  
 Élisabeth **Tayhr**, 57 ans, femme du tailleur Jean **Fasnachit**, le 17 décembre 1804.



Le couvent des Ursulines de Trois-Rivières au temps de leur hôpital

### Fin d'une institution presque deux fois centenaire

Il semble bien que c'est l'ouverture de l'hôpital Saint-Joseph qui a sonné le glas de l'hôpital des Ursulines, aux prises avec toutes sortes de difficultés. *Jusqu'au dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, écrit Sœur Thérèse Germain (5), l'hôpital (des Ursulines) vivota faite des subventions que le gouvernement devait attribuer annuellement à cette institution et qui, disons-le, pesait lourd sur les épaules des Ursulines qui tenaient aussi un Pensionnat et un Externat pour les jeunes filles de la région.*

Après la translation de 1870, les religieuses durent attendre encore quelques années avant de fermer définitivement leur hôpital. Cette autorisation vint finalement de Mgr **Lafèche**, alors évêque de Trois-Rivières, le 24 février 1886. Celui-ci demandait que désormais tous les services hospitaliers de la ville soient confiés aux Sœurs de la Providence établies là depuis 1864.

- (1) A.M.D.G. *Les Ursulines des Trois-Rivières depuis leur établissement jusqu'à nos jours* (Trois-Rivières, P.V. Ayotte, libraire-éditeur, 1888).
- (2) Odoric-M. **Jouve** : *Le Frère Didace Pelletier* (Québec, 1910, p. 175 ss.)
- (3) Ouvrage cité, tome I, chapitres XVI et XX; tome IV, chapitres XX et XXI.
- (4) Erreur. Il s'agit plutôt de Jeanne **Aubuchon**.
- (5) *Le Souvenir*, n° 3, août 1978, journal publié à l'occasion du troisième centenaire de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières, p. 3.

\*\*\*\*\*

### UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE

par Guy W.-Richard

Une société de généalogie existe depuis déjà dix ans dans la partie nord du Nouveau-Brunswick. Elle comprend près de soixante-dix membres qui s'intéressent particulièrement au comté de Restigouche, c'est-à-dire au comté qui longe la partie sud de la Baie-des-Chaleurs. Ce comté comprend, entre autres, les villes de Campbellton, Dalhousie et Belledune. La cotisation est de 5,00 \$ par année et permet l'accès

à la documentation de la société qui comporte, entre autres, les recensements des comtés de Restigouche et de Gloucester, des journaux locaux (1909-1935), etc. Nous mentionnons l'existence de cette société car plusieurs familles de la Gaspésie et de la vallée de la Matapédia retrouveront dans cette région des liens généalogiques que l'on ne peut retrouver au Québec. On peut communiquer avec la trésorière de La Société généalogique de Restigouche, Mme Suzanne Blaquière, Case postale 179, Dalhousie, (Nouveau-Brunswick), E0K 1B0.

\* \* \* \* \*

## UNE INNOVATION QUÉBÉCOISE À IMITER

par Guy W.-Richard et Renald Lessard

Dans le magazine *L'Ancêtre* de septembre 1992 on mentionnait en page 10 que les répertoires des églises anglicanes ou protestantes étaient trop rares au Québec, et qu'il y aurait lieu de consulter pour en préparer, en plus des documents usuels v.g. les registres paroissiaux, la bible de famille et les inscriptions tombales afin de compléter l'information manquante auxdits registres.

C'est avec grande satisfaction que l'on vient de voir paraître *The Anglo-Protestants of Megantic County, Repertory of Births, Marriages and Burials, 1826-1991*, Thetford-Mines, Société généalogique de la région de l'Amiante, 1992, XLV + 708 pages, illustré. (45,00 \$). En effet, la méthodologie suivie pour la préparation de cette œuvre a permis de présenter un document plus complet et plus satisfaisant pour le chercheur. Sous la direction de M. Paul Vachon, une équipe a fait un relevé systématique de données contenues dans les registres déposés au bureau du protonotaire du district judiciaire de Frontenac et aux Archives nationales du Québec puis, avec l'aide des Révérends Harold Brazel et Linda Robinson, elle a rencontré plusieurs familles de la région pour parfaire le document.

On y trouve donc mention de 11 617 baptêmes, 2567 mariages et 5191 sépultures. L'information présentée comprend tous les renseignements disponibles aux registres et ceux qui ont pu être recueillis auprès des familles, dans les bibles familiales ou sur les pierres tombales, le tout présenté par ordre alphabétique selon chaque catégorie d'événements.

À titre d'exemples, nous trouvons comme renseignements complémentaires pour 1) le baptême de Caroline Kinnear, qu'elle a épousé William James Ward le 15 août 1877 et qu'elle est décédée à Lennoxville le 2 novembre 1907; 2) le mariage de Thomas Davidson, qu'il est le fils de Robert et de Phoebe Aldrich, qu'il est veuf de Margaret Wright tandis que son épouse Sarah Elize Ashcrofft est fille de John et d'Ann Sarah Lambly; 3) le décès de Thomas Henry Crabtree, qu'il est né à Derby, en Angleterre, le 29 septembre 1848. En somme une information beaucoup plus complète que celle trouvée habituellement dans les registres anglicans ou protestants. Le tout est précédé de tableaux statistiques sur l'évolution de la population anglophone de la région et d'un bref historique sur les différentes églises de la région. Une liste des mariages par ordre alphabétique des épouses complète le tout.

En somme, voilà enfin un répertoire attendu depuis longtemps qui vient de paraître. Il comporte certaines lacunes, inhérentes à une telle entreprise innovatrice, qui pourront éventuellement être corrigées par la consultation de nouveaux documents (recensements, archives notariales, archives judiciaires, autres docum. de famille). La non utilisation de la représentation numérique internationale de la date oblige le lecteur à vérifier plus d'un acte pour comprendre la signification des valeurs exprimées mais une telle lacune pourra aisément disparaître lors d'une édition subséquente.

Malgré ces lacunes, ce répertoire constitue une première au Québec et nous avons raison d'en être fiers. Qu'il nous soit permis de souhaiter que de telles publications se multiplient afin de pouvoir couvrir les divers districts judiciaires du Québec et montrer ainsi la force et la vitalité des communautés non catholiques dans l'édification du Québec.

\* \* \* \* \*

# L'ABBÉ INVANHOË CARON, 1875-1941

## UN GÉNÉALOGISTE MÉCONNU

par Yves Hébert

Ivanhoë Caron est né le 12 octobre 1875 à L'Islet, municipalité de la Côte-du-Sud située à 125 kilomètres de Québec. Descendant de Robert Caron, marié à Marie Crevet à Québec le 25 octobre 1637, il est le fils aîné de William Caron, capitaine au long cours, et d'Appolline-Withbrudge Gagné. Dès son jeune âge, sa famille s'installa à l'Anse-à-Gilles, près de Cap-Saint-Ignace. Il eut un frère et quatre sœurs.

C'est au presbytère de Saint-Ferdinand de Halifax, auprès de son oncle l'abbé Lucien Gagné, que Ivanhoë entreprend ses études classiques. Il les poursuit au petit et au grand Séminaire de Québec. Il décroche par la suite un baccalauréat ès arts en 1896. Après avoir enseigné l'histoire dans cette même institution, Caron se destine à la prêtrise. Il est ordonné le 25 juillet 1900 à Saint-Ferdinand de Halifax par Mgr Louis-Nazaire Bégin. L'année suivante, il est nommé desservant à la paroisse de Saint-Joseph de Lévis et en 1904 à la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Québec. Cependant, il poursuivra, au cours des années qui suivront, des études pour obtenir en 1903 un doctorat en théologie à l'Université de la Propagande à Rome puis en 1904 un doctorat de philosophie à l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin.

À son retour de Rome, Caron est prêtre desservant mais pour une courte période car le département fédéral de l'immigration l'engage à titre d'agent de recrutement et d'immigration, poste qu'il occupe jusqu'en 1911. Sa principale tâche est de recruter les Canadiens français exilés en Nouvelle-Angleterre pour les rapatrier et leur faire coloniser les terres du Témiscamingue. Le 2 décembre 1911, il quitte son poste pour assumer cette fois celui de missionnaire colonisateur pour le ministère de la colonisation du Québec.

Ivanhoë Caron est considéré comme le premier missionnaire colonisateur en Abitibi. Une fois exploré et une fois ce territoire organisé pour recevoir les premiers colons, Caron s'affaire à des excursions de colonisation. C'est de Québec qu'il s'occupe de colonisation, en cherchant à atteindre le plus de gens possible. En donnant des conférences dans les anciens centres de peuplement, comme ceux des comtés de Portneuf, Champlain, Montmagny et L'Islet, tout en écrivant des brochures de publicité, Caron réussit à convaincre un bon nombre de colons. C'est de la gare du Palais de Québec que partent ses excursions de colonisation entre 1912 et 1924.

Nous ne connaissons pas les raisons pour lesquelles Caron a cessé ses activités en tant que missionnaire colonisateur en 1923. Jusqu'à sa mort Ivanhoë Caron s'est concentré presque exclusivement à ses travaux d'historien et d'assistant-archiviste. Dès 1914, il débute ses travaux d'histoire qui toucheront à tous les sujets : biographies de religieux, communications, généalogie, éducation, démographie, etc. En tout, il publie 55 articles portant sur l'histoire du Canada dans une douzaine de publications dont le *Bulletin des recherches historiques*, les *Mémoires de la Société Royale du Canada* et le *Bulletin de la Société de géographie de Québec*. Une douzaine de ces articles portent de près ou de loin à la généalogie.

Durant la période de 1914 à 1921, alors qu'il est missionnaire colonisateur, Ivanhoë Caron s'intéresse à l'histoire de son pays natal, la Côte-du-Sud, à l'histoire de la colonisation dans les Cantons de l'Est et au régime seigneurial. Dans ses premiers écrits il privilégie l'événement, la chronologie, la généalogie tout en citant dans ses écrits de larges extraits de documents anciens. À la période suivante, de 1921 à 1929, Caron est devenu une figure de proue en histoire canadienne. Il reçoit le prix David en 1923 pour son œuvre *Colonisation dans la province de Québec; début du régime anglais, 1761-1791*. La même année, il est nommé assistant-archiviste auprès de Pierre-Georges Roy aux Archives publiques du Québec. Il accède aussi à la section française de la Société Royale du Canada et obtient un doctorat honoris causa

en lettres de l'Université Laval. Par ailleurs, il devient vice-président du *Bulletin de la Société de géographie de Québec* en 1925 et, trois années plus tard, président de la section française de la Société Royale du Canada.

De 1931 à 1941, Ivanhoë Caron s'est consacré entièrement à l'histoire de l'Église catholique canadienne. Sa contribution relative aux biographies des évêques du diocèse de Québec demeure importante. C'est grâce à sa fonction d'assistant-archiviste aux Archives publiques du Québec qu'il contribue à renouveler, à sa manière, l'histoire canadienne. Il a notamment été l'un des instigateurs de la création de la section française de la Canadian Catholic Historical Association. Ivanhoë Caron meurt à Québec le 1<sup>er</sup> octobre 1941 probablement à cause d'épuisement ou de surmenage.

La contribution intellectuelle d'Ivanhoë Caron dans l'historiographie québécoise demeure unique et originale. Elle a notamment dépassé les cadres de l'histoire pour atteindre d'autres sciences humaines telles que la géographie, l'archivistique et la généalogie. Sa contribution en généalogie demeure originale. Pour ceux qui veulent explorer davantage les études de Caron, voici la bibliographie de ses travaux qui touchent le plus à la généalogie québécoise.

### Références

- "Le fief Cap-Saint-Ignace", *Bulletin des recherches historiques*, 20, 12 (déc. 1914) : 365-369.
- "La famille Guillimin", *Bulletin des recherches historiques*, 23,4 (avril 1917) : 97-116.
- "La famille Gaultier de Varennes, 2<sup>e</sup> génération, Jacques-René Gaultier de Varennes", *Bulletin des recherches historiques*, 26,1 (janvier 1920) : 14-21.
- "La famille Gaultier de Varennes, 3<sup>e</sup> génération, Jean-Hyppolite Gaultier de Varennes", *Bulletin des recherches historiques*, 26,3 (mars 1920) : 78-79.
- "Les censitaires du coteau Sainte-Geneviève de 1636 à 1800", *Bulletin des recherches historiques*, 27,4 (avril 1921) : 97-108.
- "Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France", *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, (1921-1922) : 262-380.
- Notons ici qu'une publication pour les généalogistes a été réalisée à partir de cette compilation : Berthelot, Ruth Ortego. Indexer. *The Catholic Missions in Canada, 1721. A Profile for Genealogy and Microhistory Based on a Procès Verbal by Procureur General Collet. Edited and with Annotations by Ivanhoë Caron.* Cottonport (Louisiana), Polyanthos, 1972. 148 p.
- "John Black", *Bulletin des recherches historiques*, 27, 1 (janv. 1921) : 1-19.
- "À propos de Jean Caron", *Bulletin des recherches historiques*, 31, 12 (déc. 1925) : 558.
- "Le fief de Lafresnaye au Cap-Saint-Ignace", *Bulletin des recherches historiques*, 33, 1 (janvier 1927) : 40-41.
- "Les canadiens-français et l'invasion américaine de 1774-1775", *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3<sup>e</sup> série, 23, Section 1. (1929) : 21-34.
- "Robert Caron et sa famille", *Bulletin des recherches historiques*, 43, 6 (juin 1937) : 161-172; 43, 7 (juillet 1937) : 200-212.
- "Aux origines d'une paroisse canadienne : Saint-Ignace du Cap-St-Ignace", *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3<sup>e</sup> série, 33, Section 1, (1939) : 65-96.
- *Aux origines d'une paroisse : Notre-Dame de Bonsecours de L'Islet, 1677-1723.* Ottawa, s, éd., 1940. 28 p. (Aussi publié dans *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3<sup>e</sup> série, 34, Section 1, (1940) : 21-47.
- "Les maîtres d'écoles de l'institution Royale de 1801 à 1834", *Bulletin des recherches historiques*, 47, 1 (janvier 1941) : 21-32.

Pour en savoir plus long sur Ivanhoë Caron voir :

- Yves Hébert. *La colonisation au service d'une idéologie. L'œuvre colonisatrice de l'Abbé Ivanhoë Caron (1875-1941) en Abitibi (1911-1924).* Thèse de maîtrise (Histoire), Université Laval, 1986. 175 p.

\* \* \* \* \*

## L'ÉVÉNEMENT DE 1893

Recherche : Jacques Saintonge

### L'indépendance et l'annexion discutées par nos concitoyens des États-Unis – Grande victoire pour l'indépendance

La semaine dernière, Fall River nous a donné une idée du sentiment qui prédomine chez nos frères émigrés, quant à la question d'indépendance et d'annexion. Si l'annexion pouvait être profitable au point de vue religieux, politique et national, qui le saurait mieux que nos frères émigrés?

Voici ce que dit l'*Indépendant* de Fall River, au sujet d'une soirée littéraire durant laquelle la question d'indépendance et d'annexion a été débattue par M. H.A. Dubuque, avocat distingué, et M. le Dr Saint-Germain, tous deux citoyens éminents de Fall River.

Le Dr Saint-Germain a pris la parole et plaidé la cause de l'annexion. Son discours est une étude qui révèle un travail sérieux, et qui témoigne une conviction profonde. La péroraison a, d'une manière toute particulière, attiré l'attention de l'auditoire.

L'honorable Hugo A. Dubuque a parlé pour l'indépendance. Son plaidoyer, qui était un chef-d'œuvre de finesse, de spirituelles réparties et de solides arguments, a été fréquemment interrompu par des applaudissements de l'assistance. Nous avons entendu dire par des connaisseurs que ce discours pouvait être placé parmi les meilleurs qui aient été prononcés par notre infatigable *leader* canadien.

L'heure avancée n'a pas permis aux orateurs de reprendre leurs arguments; on a procédé au vote. L'indépendance l'a remporté haut la main par le résultat de 272 voix contre 52 qui ont été données à l'annexion. Le T. R.P. Sauval a levé la séance en adressant à tous ses remerciements les plus chaleureux. (15 février 1893)

### Les premiers dominicains ordonnés prêtres au Canada

Monseigneur de Saint-Hyacinthe a conféré dimanche dernier, dans l'église de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, le sacerdoce aux RR.PP. Gill et Brousseau, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Ils sont les premiers Dominicains ordonnés prêtres au Canada. (15 février 1893)

### Au Lac Saint-Jean – Nouveaux colons attirés dans cette région par la présence des Trappistes

L'établissement des Pères Trappistes dans la région du Lac Saint-Jean, qui ne date que depuis quelques mois, a déjà de bons résultats.

En apprenant que les Pères Trappistes ont obtenu du gouvernement du Québec une certaine étendue de terre dans le but de se livrer à l'agriculture sur une grande échelle, plus de 150 personnes ont décidé d'aller s'établir dans le voisinage de ce monastère, dans le but, sans aucun doute, de profiter de l'enseignement agricole des Pères Trappistes. L'exemple que donnent ces bons et énergiques religieux dans le défrichage et la culture des fertiles régions du Lac Saint-Jean continue d'avoir les meilleurs résultats au point de vue national et financier. (4 mars 1893)

### La fécondité des Canadiens – 3 coups de 2

Le *Sorelois* publie bout à bout les trois doubles naissances que voici.

À Sorel, dimanche le 26 février, l'épouse de M. Gaudias **Bernier**, plombier et couvreur, a donné naissance à deux jumeaux, un garçon et une fille.

À Sorel, lundi, le 27 février, l'épouse de M. Napoléon **Beauséjour**, couturier, a donné naissance à deux jumelles.

À Sainte-Anne de Sorel, le 27 février dernier, l'épouse de M. Pierre **Latraverse**, ex-maire, a donné naissance à deux jumeaux, un garçon et une fille.

Le *Monde* suggère aux gens du *Witness* d'imaginer quelque *Alliance* dont le but serait d'enrayer une telle fécondité. De ce train-ci nous aurons bientôt de quoi peupler et le Canada entier et une bonne partie des États-Unis. (6 mars 1893)

#### **M. L.H. Fréchette**

M. **Ls Fréchette**, notre poète lauréat, vient d'abandonner sa position de greffier du Conseil législatif pour être mis à la retraite.

M. Napoléon **Legendre** a été choisi comme son successeur à cette charge. (9 mars 1893)

#### **M. MacIntosh**

M. **MacIntosh**, ministre provincial, est allé demander au climat de Colorado le rétablissement de sa santé. (10 mars 1893)

#### **Retour de sir John Abbott**

L'honorable J.J. C. **Abbott** sera de retour à Montréal à la fin du mois. Il quittera Gênes pour New-York le 22 mars courant.

Sir John est actuellement à Naples.

Sa santé s'est beaucoup améliorée. (10 mars 1893)

#### **L'histoire d'Yamachiche**

Tel est le titre d'un fort joli volume de trois cents pages que nous venons de recevoir. Les auteurs de l'ouvrage sont M. le chanoine N. **Caron**, curé de Maskinongé, M. F. **Desaulniers**, député fédéral du comté de Saint-Maurice et notre populaire écrivain Benjamin **Sulte**.

Le volume est divisé en trois parties : la première renferme un précis historique de cette vieille paroisse; la deuxième, des biographies, des généalogies de plusieurs familles canadiennes-françaises, et la troisième, un travail historique fort intéressant que M. **Sulte** a intitulé : *Des Trois-Rivières à Machiche avant 1760*.

L'*Histoire d'Yamachiche* contient, en outre, dix gravures magnifiques bien précieuses pour les paroissiens de cette vieille localité. Parmi ces gravures l'on remarque les portraits de quarante prêtres, de vingt citoyens marquants, tous nés à Yamachiche. Nos remerciements à M. **Desaulniers** pour cet envoi.

Le volume est en vente chez M. **Filteau**, rue Buade. (10 mars 1893)

\* \* \* \* \*

# COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

## Dons de volumes

- De IRENÉE ROY. Castonguay, Jacques. *Les voltigeurs de Québec*. 1987, 527 p.
- De JACQUES GOSSELIN. Roy, Pierre-Georges. *Les petites choses de notre histoire*. Séries 1 et 2, 1919, 300 p.; séries 3 et 4, 1922, 304 p. --- Pelletier, Edm. *Album historique et paroissial de Notre-Dame-du-Portage 1723 à 1940*. Imprimerie provinciale, 1942, 367 p.
- De MARGUERITE DUBÉ. Ouellet, Marcel. *Saint-Modeste plus de 100 ans d'histoire*. 1979, 26 p.
- Du COMITÉ DU 150<sup>e</sup> DE SAINT-FÉLIX-DE-KINGSEY. Boudreau, Michel. *Saint-Félix-de-Kingsey 150 ans 1842-1992*. Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1992, 448 p. En vente chez Denyse Provencher, 6170, rue Principale Saint-Félix-de-Kingsey (Québec), JOB 2T0.
- De DENIS LEBLOND. Corporation professionnelle des médecins du Québec. *Annuaire médical*. 1987-1988, 740 p.; 1988-1989, 764 p.; 1989-1990, 779 p.
- De RAYMOND GARIÉPY. Roy, Pierre-Georges. *Inventaire des concessions en fiefs et seigneuries, foies et hommages et aveux et dénombremens conservés aux archives de la province de Québec*. L'Éclaireur Ltée, 6 volumes, 1927-1929. --- Olson, Robert C. *The Saga of Louis Guimont*. 1992.
- De JEAN-PIERRE JACOB. Collaboration. *Histoire de Saint-Tite 1833-1992*. Société d'histoire de Saint-Tite, 1992, 445 p. En vente chez l'éditeur, C.P. 724, Saint-Tite (Québec), G0X 3H0, au prix de 25,00 \$.

## Dons de l'auteur

- Brochu, Renaud. *Les Brochu. Tome 7. Descendance de Louis Brochu et Geneviève Leclerc*. Éditions Le Brochu, 1992, 462 p. --- *Tome 8. Descendance de André et Marie Roy*. Idem, 1992, 375 p. --- *Tome 9. Descendances de François et Josephte Marceau, Jean-Baptiste et Ursule Bouchard, Joseph et Catherine Pigeon et Marguerite Dufresne*. Idem, 1992, 385 p. --- *Tome 4. La 25<sup>e</sup> lignée (ajout)*. Idem, 1992, p. 270-318. En vente chez l'auteur, 1521, av. du Verger, Sainte-Foy (Québec), G1W 3E1.
- Bégin, Ghiscelain et Richard. *Dictionnaire généalogique des Bégin du Québec et d'Amérique*. En vente chez l'auteur, 171, rue Gourd, Amos (Québec), J9T 3V3, au prix de 40,00 \$ cartonné ou 50,00 \$ relié, frais de poste en sus. Les auteurs se proposent d'inclure dans les éditions ultérieures les monographies familiales que les Bégin leur fourniront. Ils pourront aussi inclure les albums de famille que chaque Bégin qui commandera leur dictionnaire voudra y insérer, avant de relier l'exemplaire commandé.
- Deshaies, Cyrille. *Une lignée de Allard au coeur du Québec*. Cahier N° 1, Lignée de Marie-Anne Allard. Cahier N° 2, Index des noms de famille. Cahier N° 3, Collatéraux des familles.
- Tremblay, Sylvie. *Quelques ascendances en ligne directe*. 1992.

- **Cimon-Beaupré, Marie.** *Répertoire des Cimon (Simon) d'Amérique.* 1992, 592 p. Ce volume relié contient 742 photographies et 42 facsimilés d'actes manuscrits, de même que des index alphabétiques de 2124 Cimon par ordre des prénoms et 1800 conjoints. En vente chez l'auteure, C.P. 38, R.R. 8, Site 4, Edmonton (Alberta), T5L 4H8, au prix de 60,00 \$ plus 5,00 \$ de frais postaux.

#### Dons d'associations de familles

- **Association des familles Morency inc.** *Le Bauché dit Morency.* Vol. 2, N° 3, novembre 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des familles Leblond inc.** *Journal.* Vol. 3, N° 4, septembre 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des familles Demers inc.** *Nos origines.* Vol. 1 N° 1 janvier 1992; N° 2, juin 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des familles Gagnon et Belzile inc.** *La Gagnonnière.* Vol. 7, N° 4, novembre 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. --- **Les familles Tardif d'Amérique inc.** *Le Tardif Fusion.* Vol. 3, N° 4, décembre 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. --- **Association des familles Cliche inc.** *Les Cliche.* Vol. 6, N° 4, novembre 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Lemieux.** *Le journal des Lemieux.* Vol. 7, N° 4, 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2 --- **De l'Association des familles Dubois inc.** *Le Boisé.* N° 19, janvier-mars 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Boisvert inc.** *À l'orée du bois...* Vol. 5, N° 4, décembre 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Ouellet-te inc.** *Le Houallet.* Vol. 24, N° 4, décembre 1992. *Album souvenir 1966-1991.* C.P. 28, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0. --- **De l'Association des Asselin inc.** *Asselinformation.* Vol. 13, N° 1, novembre 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des Séguin d'Amérique.** *La Séguinière.* Vol. 2, N° 4, décembre 1992. 231, de Brullon, Boucherville (Québec) J4B 2J7.

#### Acquisitions

**Rocheleau-Baril, Thérèse.** *Mosaïque Baril.* 1992, 653 p. --- **Landry, Yves** (sous la direction de). *Pour le Christ et pour le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais.* Éditions Libre Expression, 1992, 320 p. --- **Lareau, Paul-J.** *Dictionnaire Fréchette.* Centre de généalogie S.C., 1992, 690 p. --- *Dictionnaire Bourassa.* Idem, 1992, 657 p. **Déziel, Julien.** *Histoire de Verdun.* Comité du Centenaire, 1976, 239 p. --- **Laroche-Montpetit, Murielle.** *Les Sevestre et la Nouvelle-France.* Min. Aff. cult., collection Civilisation du Québec N° 31, 1984, 191 p. --- **Anonyme.** *Centenaire de Saint-Frédéric de Beauce 1851-1951.* Comité des Fêtes, 1951, 202 p. ---

#### Nos membres publient

- **Tessier, G.-Robert.** *Cinq générations de Tessier marchands généraux à Saint-Casimir 1840-1990.* 1992, 460 p. Cinq générations de marchands généraux de campagne est un fait rare, sinon unique au Québec, étalant des activités commerciales qui couvrent une période de 150 ans. Le riche fonds d'archives conservé par la famille Tessier permet de découvrir une foule d'éléments historiques qui feront la joie des amateurs de petite histoire. L'implication sociale, culturelle, scolaire et municipale de ces marchands a amené l'auteur à déborder le cadre strict de la famille Tessier, pour toucher à une foule d'aspects historiques de Saint-Casimir et de ses familles, comme aussi des paroisses environnantes. En vente chez l'auteur, 207-1470, av. du Maire-Beaulieu, Sillery (Québec), G1S 4T9, au prix de 30,00 \$, par la poste 35,00 \$.
- **Gingras, Raymond.** *Charles Gingras et Françoise Amiot.* Association des familles Gingras d'Amérique, 1992, 96 p. Biographie annotée des cinq premières générations : établissement en Amérique, figures marquantes, cartes. En vente chez l'éditeur, 48-725, rue Saint-Joseph-Est,

Québec (Québec), GIK 8B6, au prix de 12,00 \$ poste incluse. Aussi disponible sur place du lundi au vendredi de 12:00 à 17:00 heures au prix de 10,00 \$, tél. 523-1833.

- **Bernier, Cyril.** *Moisson de Bernier.* Tome 6, 1993, 290 p. et Tome 7, 1993 286 p. Le premier de ces deux volumes contient la biographie de 51 **Bernier** ordonnés prêtres entre l'an 700 et l'an 1900, la plupart au Canada. Quant au second, il contient les biographies de 62 **Bernier** ordonnés entre 1901 et 1992. Sauf exception, les volumes contiennent la généalogie ascendante des personnes concernées. En vente chez l'auteur, 227, rue Foisy, Saint-Eustache (Québec), J7P 4B5, au prix de 15,00 \$ chacun.
- **Saintonge, Jacques.** *Nos ancêtres. Volume 22.* Revue Sainte Anne de Beauré, 1992, 179 p. Ce volume contient les biographies de **Nicolas Bélanger dit Catherine**, **Jacques Daniau**, **Pierre Denis dit Lapierre**, **Jean Desranlot dit Châteauneuf**, **Robert Gagnon**, **Sébastien et Charles Gingras**, **Mathurin Huot**, **Jean Janvier** et **Étienne Bigué dit Nobert et Lespine**, **Pierre Petit dit Milhomme**, **Pierre Prou**, **Pierre Richer**, **Jean Verdon** et **Jean Desforges dit Saint-Maurice**. En vente chez l'éditeur, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beauré (Québec), G0A 3C0 au prix de 7,50 \$ frais de poste inclus.

#### Dons en argent

Françoise Barthe (0172)	25,00 \$	Yolande Brisson (2189)	5,00 \$
Alice Grenon (0602)	5,00 \$	Albert Hamel (2466)	5,00 \$
Joseph Lapierre (1466)	5,00 \$	Claude Berlinguette (2474)	10,00 \$
Raymond Lemieux (1556)	5,00 \$	Roger Picard (2758)	10,00 \$
Raymond Deraspe (1735)	25,00 \$	Association des familles Cloutier	25,00 \$
Michel K. Laflamme (1939)	5,00 \$		

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

#### Compte rendu du dîner-rencontre

Le 29 novembre, la Société de généalogie de Québec organisait un dîner-rencontre, dans le but de fournir aux membres l'occasion de se rencontrer dans un cadre autre que les réunions mensuelles et les congrès quinquennaux. Quelques membres en ont profité pour exposer leurs travaux ou offrir en vente leurs publications ou les volumes en surplus dans leur bibliothèque.

Cinquante-sept personnes ont participé à cette rencontre au cours de laquelle madame Jacqueline **Faucher-Asselin** a fait le point sur la réforme de l'État civil et ses effets sur les généalogistes. On peut retenir qu'ils auront accès aux informations nécessaires à la poursuite de leurs travaux, mais non aux registres originaux. Par la suite, madame Sylvie **Tremblay** a fait le bilan du dépouillement des actes de mariages pour la grande région de Québec : le travail va bon train, mais des bénévoles sont encore nécessaires pour compléter la tâche avant que les registres ne soient soustraits à la consultation, au mois de juin 1993. L'attribution de prix de présence a clôturé la rencontre. Parmi ceux-ci, mentionnons le volume *Cinq générations de Tessier marchands généraux à Saint-Casimir*, donné par son auteur, monsieur G.-Robert **Tessier** et *Terre Québec*, donné aussi par l'auteur monsieur Jean-Charles **Claveau**.

Cette activité s'est soldée par un léger surplus qui sera affecté à de nouvelles acquisitions pour la bibliothèque. Je profite de l'occasion pour remercier mesdames Marguerite **Dubé**, Denise **Dubé** et Andrée **Lemay-Doucet** qui ont vu à l'organisation de cette rencontre.

\* \* \* \* \*

## TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

Note : Ceci fait suite à la rubrique du mois dernier. Rappelons que le paragraphe a) donne le nom des familles étudiées par les membres et le paragraphe b) les sujets spécifiques de recherches.

### **SAINTONGE, Jacques (1342)**

- a) Publication prochaine dans la collection "Nos Ancêtres" des biographies des personnes suivantes : Nicolas Bélanger, Étienne Bigué, Jacques Daniau, Pierre Denis dit Lapière, Jean Desforges dit St-Maurice, Jean Desranlot, Robert Gagnon, Mathurin Huot, Jean Janvier, Pierre Petit dit Milhomme, Pierre Prou, Sébastien et Charles Gingras, Pierre Richer et Jean Verdon.
- b) Origine de deux familles Saintonge amérindiennes – Louis Saintonge, premier pionnier de Rivière-à-Pierre – François St-Onge, député de l'Assemblée du Bas-Canada.

### **GAUTHIER, Marcel (0488)**

- a) Duchesneau-Sansregret, Magneron-Migneron, Miron, Lajeunesse, Harrison, Descheneaux, Gorrshalk-Godcharles.
- b) Je suis le rédacteur du Bulletin de l'Association des descendants de René Duchesneau dit Sansregret, bulletin appelé "Le Chesneau" qui entre dans sa quatrième année.

### **POITRAS, Guy (0635)**

- a) Poitras, Poydras, Poidras.
- b) Actes de baptême, mariage et sépulture de Poitras pour collaborer à la préparation d'un dictionnaire généalogique des familles Poitras – Publication en 1989 d'un volume intitulé *Jean Poitras maître-menuisier, 1639-1711, premier du nom en Amérique*.

### **CHOUINARD, Bruno (2344)**

- a) Les Chouinard de la Côte-du-Sud et Mauger de Loretteville, Paquet (Cie Paquet Ltée) et Thivierge de l'Île d'Orléans.
- b) Arbre généalogique presque terminé. Nous devrions sortir un dictionnaire des Chouinard d'Amérique en juin 1993.

### **BÉGIN, Ghislain (2585)**

- a) Bégin : corrections et complément au dictionnaire existant.
- b) Compilation des mariages civils Abitibi-Témiscamingue (disponible en 1993) – Compilation des mariages Abitibi (complément 1978-1992) – Tableau généalogique des familles de l'Abitibi-Témiscamingue (à la manière de M. Raymond Gingras).

### **TREMBLAY, Sylvie (0628)**

- a) Auclair, Fortin, Tremblay, Cook, Savard.
- b) La descendance de Joseph Auclair 1794-1861 – Les descendants d'Anthyme Fortin et de B. Aglaé Guimont – Le relevé des mariages des paroisses de la région de Québec.

### **CAMPEAU, Hélène D. (2642)**

- a) Campeau, Dignard, Paquette, Martin, Giroux, Deslauriers dit Legault.
- b) Formation d'une association des Campeau – Généalogie des Dignard – Histoire précise des Deslauriers dit Legault et Legault dit Deslauriers.

### **MASSÉ, Jean-Claude (2443)**

- a) Massé, Eschenbach, Paradis.
- b) Histoire de la famille Eschenbach au Québec.

**GAUTHIER, Gérard J. (1294)**

- a) Gauthier dit Larouche, Forand, Dubé.
- b) Histoire courante des dix générations de la famille Gauthier avec tableaux de familles, photographies etc. Devrait être complété en 1994.

**VÉZINA, Yvan (1987)**

- a) Vézina et Jacob de L'Ange-Gardien.
- b) Terrier et cartes précises des terres possédées par les générations successives de cultivateurs à L'Ange-Gardien et Boischâtel.

**CLAPROOD-NOREAU, Nicole (2737)**

- a) Noreau, Gagnon, Claprood, Plante, Laforest et Gagné.
- b) Les mercenaires allemands venus au Canada suite à la révolution américaine (guerre d'indépendance).

**PLANTE, Paul-A. (2656)**

- a) Plante, Laplante, Rioux, Damours, Vaillancourt, Loedel.
- b) Seigneurie des Trois-Pistoles - Postes de traite de la Côte-Nord - Nicolas Rioux.

**MIVILLE-DESCHÈNES, Suzanne (1327)**

- a) Miville-Deschênes, Pelletier, Caron, Trudel, L'Heureux, Bélanger.
- b) Naissance de Pierre Miville en Suisse et son mariage en Charente-Maritime.

**NOBERT-BÉLAND, Louise (1166)**

- a) Bigué dit Nobert, Béland, Dubois, Marcotte, Savary.
- b) Biographie d'Étienne Biguet dit Nobert - Dictionnaire des Nobert - Les Nobert en Haute-Mauricie.

**THÉRIAULT, Jean-Pierre (2227)**

- a) Thériault, Tremblay, Dupont, Paradis, Deschênes, Caron.
- b) Petite histoire de Saint-Jean-Port-Joli, de Giffard et de Saint-Étienne de Lauzon.

**TELLIER-RIQUIER, Denise (1302)**

- a) Tellier, Riquier, Boisvert, Richard, Lévesque.
- b) Compilation des baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de Berthier.

**CHAMBERLAND, Jean-Paul (0539)**

- a) Chamberland, Aubertin.
- b) Toutes les familles dont le nom comporte un "dit" comme par exemple "Lefebvre dit Boulanger".

**PLANTE, Roger (0715)**

- a) Plante, Bouchard, Larivée, Béchard.
- b) Descendance et ascendance complètes des familles ci-dessus. Devrait être terminé bientôt.

**LANDRY, Léo-Paul (2348)**

- a) Landry, Marchand, Collins, Drolet.
- b) Histoire du développement et du peuplement d'Almaville, aujourd'hui Shawinigan-Sud.

**GEE, Patricia (0572)**

- a) Clavette, Hamilton, Bénard, Corneau, Fillion, Bourbeau dit Verville.
- b) Les Irlandais à Québec - Les Bourbeau dit Verville au Michigan.

**LAMARCHE, Marcel (1359)**

- a) Les Lamarche de toutes origines : Bricault, Bariteau, Petit.
- b) Cartographie historique de la seigneurie de La Prairie de La Magdeleine.

**BUSSIÈRES, Jean-Paul (1249)**

- a) Bussières, Fournier, Drolet, Roussin, Villeneuve.
- b) Nicolas Fournier – Histoire et généalogie Bussière – Les trois premières générations Bussière.

**CAYOUILLE, Gilles (2371)**

- a) Caillouet, Caillouette, Cayouette.
- b) Tous les descendants de Gilles Caillouet (1725–1803), portant les patronymes ci-dessus.

**GUILLOT, Daniel B. (0468)**

- a) Guillot, Diotte.
- b) Baptêmes, mariages et sépultures de Sainte-Pétronille, I.O. ainsi que l'histoire de cette paroisse.

**CHAPLEAU, Gaston (2390)**

- a) Chapleau, Gareau, Gariépy, Héту, Asselin.
- b) Les immigrants poitevins des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles en Nouvelle-France.

**BROCHU, Lucien (1921)**

- a) Les Brochu du Rocher de Saint-Vallier (Bellechasse).
- b) Dictionnaire généalogique des Brochu de France.

**DUBOIS, André (1217)**

- a) Dubois, Dubois dit Lafrance, Brisebois, Quintin.
- b) Répertoire des mariages des familles Dubois.

**BLOUIN, Benoit (1992)**

- a) Blouin, Paré, Racine, Simard, Giguère.
- b) Étude du terrier de mon enfance, à Sainte-Anne-de-Beaupré.

**DUMAS, Jean (0035)**

- a) Dumas, Ferron, Lavallée, Gauvin, Borgia.
- b) Les recensements des paroisses de Charlevoix.

**CARRIER, Sylvain (2707)**

- a) Carrier, Chiasson, Dufour, Tremblay.
- b) Seigneurie de Lauzon.

**MELAVEN, Emerson (1357)**

- a) Melaven, Devery, Howrigan.
- b) Arrivée des Mc Laren dans l'année 1819 à Québec.

**VERGE, Gabrielle K.L. (2393)**

- a) King, Laflamme, Verge.
- b) La navigation, les navires, leurs propriétaires, etc.

**EAST, H. André (1392)**

- a) Pleau, East.
- b) Terrier de la seigneurie de Belair (Les Écureuils).

**O'GALLAGHER, Marianna (0308)**

- a) Pemberton, Behan, Boler-Bolan-Bowler.
- b) Les Irlandais à Québec.

\* \* \* \* \*

## REGARD SUR LES REVUES

**Héritage** – Décembre 1992 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

Noël à Ville-Marie en 1665.  
Les jours fériés sous le régime français.  
Lignée ancestrale **Guay – Dubois**.  
Nicolas Duclos, notaire à Batiscan (suite de la 27<sup>e</sup> partie).  
Quand partit Robert **Giguère** pour la Nouvelle-France.

**Nos Sources** – Vol. 12, N° 4, décembre 1992 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

Fonds **Ferland-Valois**.  
Lignée ancestrale **Rivest**.  
320<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de **Berthier**.  
L'honorable **Joseph Royal** 1837-1902.  
L'accusé **Jean-Olivier Brien**.  
Feu **Côme de Grandpré**.  
Contrat entre **Côme Duteau Grandpré** et **William Morrison**.  
Lignées **Neveu, Bordeleau, Olivier dit Lavictoire, Hudon dit Beaulieu, Garceau, Cottenoir, Lanoue, Phoenix, Ferrand**.

**SGS** – Vol. 1, N° 1, automne 1992 – Société de généalogie du Saguenay, C.P. 814, Chicoutimi (Québec), G7H 1R6

Généalogie de **M. Léonidas Bélanger** et de **M. Noël Tremblay**.  
Famille **Gagnon Roger**.

**Au fil du temps** – Vol. 1, N° 3, novembre 1992 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

L'affaire **Shortis** – Deux meurtres à la "Montreal Cotton" en 1895.  
Un soldat de chez nous à la 2<sup>e</sup> guerre mondiale – **Gérard Roy** fils d'**Alcide** et de **Marie Gagnon**.  
Le Séminaire de Valleyfield.  
**Saint-Polycarpe** et les retrouvailles de **Pierre Cholet**.  
Historique de **Rivière-Beaudette**.  
Généalogie **Marcil**.  
Qui furent les premiers arrivants à **Prescott** et **Argenteuil**?

**Saguenayensia** – Vol. 34, N° 4, octobre, novembre 1992 – Société historique du Saguenay, C.P. 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8.

À l'origine de **Mistassini**, un monastère.  
Les moines de **Mistassini**  
Mémoires d'un vieillard : **Prudent Marceau** (photo de la famille **Savard** vers 1920)  
Mémoires d'un vieillard : **Joseph Lefebvre** (photo avec son épouse **Marianne Morasse**).  
**Louis Hémon** à **Roberval**, et ses lieux de séjour au Québec.  
Lettre de **Jean Bergeron**, ptre à **J.-E. Perreault**, ministre de la colonisation, 11 mars 1922 et  
Déclaration de **François Gaudreault**, fils.

**Le Toponyme** – Vol. 10, N° 1, novembre 1992 – Bulletin d'information sur les noms de lieux – Commission de toponymie, 1245, Bureau 240, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec), G1S 4P2.

Les Rovalois, vous connaissez?

Édifice Adélarde-Godbout – Édifice Yvette Boucher-Rousseau – Lac Fragasso – Mont Hudon-Beaulieu – Pont Daunais-Decoigne et Pont Henri-Grégoire.

Origine de : Archipel d'Hochelaga et du Lac Mousseau.

**Connections** – Vol. 15, N° 2, Décembre 1992 – Société de l'histoire des familles du Québec, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.

Grosse Ile – Subject of Controversy.

Horrors! My Wife is my Cousin – Sargent dit Langlais.

Descendants of John Toohy & Rose O'Connor.

**Contact-Acadie** – N° 20, décembre 1992 – Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, Moncton, (NB), E1A 3E9.

Généalogie de Monseigneur Joseph-Vernon Fougère.

**The Nova Scotia Genealogist** – Vol. X/3 – Genealogical Association of Nova Scotia, P.O. Box 641, Station M, Halifax, NS, B3J 2T3.

Nova Scotians in Eastport, Maine.

**Generations** – Issue 54, Winter 1992 – New Brunswick Genealogical Society, P.O. Box 3235, Station "B", NB, E3A 5G9.

Graduates of the University of New Brunswick Fredericton, NB, from 1828 to 1900.

Anglican Church Cemetery. On y retrouve des Adams, Allan, Elliot, Graham, McDonald, Pickard etc. – Fawcett Cemetery.

The Dutch Ancestry of Jurckse, Storm and DeReviere Families.

The Huguenot Ancestry of Giraud/Gerow – Sicord – Angevine – Coutant Families.

Ellis Family.

Cemetery Inscriptions St Andrew's United. On y retrouve des Armstrong, Blair, Davidson, Brown, Campbell, Hamilton, etc.

**The Alberta Family Histories Society Quarterly** – Vol. 13, No. 2, Winter 1992 – Alberta Family Histories Society, P.O. Box 30270, Station B, Calgary, AB, T2M 4P1.

Calendars Changes.

**Le Soleil de Colombie** – Vol. 25, N° 34, 18 décembre 1992 – Société d'histoire des Franco-Colombiens, 980, rue Main, Vancouver, BC, V6A 2W3.

Les habits rouges dans l'Ouest.

Origine du nom de notre pays.

La Californie canadienne.

**Newsletter** – Vol. 13, No. 2, Winter 1992-93 – The British Columbia Genealogical Society, P.O. Box 94371, Richmond, BC, V6Y 2A8.

**Gauthier/Larouche** : projet de publication par Gérard J. Gauthier.

**American-Canadian Genealogist** - Vol. 18, N° 4, Fall 1992 - P.O. Box 668, Manchester, NH 03105 0668, USA.

The Huguenot Heritage - John Calvin.  
Canadian Settlers from the Carignan Regiment.  
Généalogie Langlois dit Boisverdun, Bourbeau-Lacourse-Carignan, Cyr, Aubuchon-Levesque, Sabourin-Choinière.  
The Seignorial System in New France : 1623-1763.  
Bolduc Family in Ancient France.

**Champagne généalogie** - N° 57, 4<sup>e</sup> trimestre 1992 - Centre de l'Aube, 131, rue Étienne-Pédron, 1000 Troyes, France - Centre de la Marne, B.P. 20, 51005, Chalons-en-Champagne, Cedex, France - Centre de la Haute-Marne, B.P. 175, 52005, Chaumont, Cedex, France.

Généalogie Collange.  
Vente de biens nationaux. On y retrouve des Legendre, Bourgeois, Martin, Tessier, Mathieu, Bertrand, L'Heureux, Millot, etc.  
La famille Guénard de La Tour.  
Livre-journal du chanoine Boucher des Ormes.  
Généalogie Forest, Fleurieau (Fleuriot) - Moret.

**Association généalogique Flandre-Hainaut** - N° 36, 1992 - Association généalogique Flandre-Hainaut, B.P. 493, 59321 Valenciennes, Cedex.

Dénombrement des habitants de Rosult en 1673. On y retrouve des Brassart, Leconte, Legrand, Martin etc.  
Registres des mariages de Hensies 1686-1797. Entre autres des Genet, Olivier, Rousseau, Dubois, Lesage, Lefebvre, Baudoin.

**Arverni Bituriges Cubi** - 3<sup>e</sup> trimestre 1992 - Centre d'Études Généalogiques et Héraldiques des Familles Auvergno-Berrichonnes, 10, av. Saint-Paul, 92370, Chaville.

Table des mariages de Treignat 1668-1795. Entre autres des Beaupré, Auclerc, Bisson, Boutet, Brunet, Denis, Deschamps, Dufour, Dumas, Durand, Fournier, Martin, Michaud, Moraud, Paquet, Petit, Vachon, etc.  
Registres paroissiaux de Parnay. On y retrouve des Pellerin, Renaud-Renault, Martin, Martineau, Thibault, etc.  
Commune Beaulieu. Entre autres noms cités : Racine, Martin, Rondeau, Bailly, Durand, Roy, Tremblay, L'étourneau, L'écuyer, etc.  
Département du Puy-de-Dôme. Des Grenier, Morin, Mercier, Cartier, Forestier, Girard, etc.  
Famille Dupuy.

**Stemma** - Tome XIV, fascicule 4, 4<sup>e</sup> trimestre 1992 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France, 46 route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

Une dynastie d'officiers : Abraham, Michel et François Bertrand, trois générations d'archers en Angoumois.  
Les charges ou "offices" pendant l'ancien régime.  
Une aide à la reconstitution de l'état civil de Paris : nourrissons placés à La Frette (Val d'Oise).  
Noms cités : Arnoult, Aubry, Bellanger, Brunet, Chabot, Cosset, Couillard, Dubois, Dubreuil, Girou, Lalande, Lambert, Leclerc, Leduc, Lemoyne, Lesage, Malet, Ménard, Paradis, Picard, Prévost, Robert, Royer, Ledoux, etc.

\*\*\*\*\*

## SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

### Questions

- 2401 Date et lieu de décès de Ellen **Cleary** (Patrick et Catherine **Connally**) qui épouse Siméon **Morand** de l'Ancienne-Lorette (Antoine et Louise **Lépine**) à Sainte-Catherine de Portneuf le 22 novembre 1859. Siméon **Morand** décède à l'Ancienne-Lorette le 11 février 1901 âgé de 67 ans. L'acte de sépulture ne mentionne pas "époux de feu Ellen **Cleary**" qui à cette date était âgée de 63 ans. (William Cleary 2084)
- 2402 Date, lieu de mariage et parents d'Augustin **Piette-Trempe** et Anne **Boucher**, peut-être à Saint-Paulin. (Louis-Charles Bouffard 2604)
- 2403 Date, lieu de mariage et parents d'Aubert **Bélanger** marié à Julie **Richard**. Leur fils Édouard épouse Emma **Boisvert** à Sainte-Croix-de-Lotbinière le 21 juillet 1890. (Adrien Bélanger 0265)
- 2404 Date, lieu de mariage et parents de Louis **Bélanger** marié à Adèle **Prévost**. Leur fils Adolphe épouse Florence **Laberge** à Châteauguay le 16 novembre 1875. (Adrien Bélanger 0625)
- 2405 Date, lieu de mariage et parents de Georges **Dion** et Cédulie **Bacon**. Un fils Georges épouse Mathilde **Deroy** à Rivière-Pentecôte le 30 novembre 1907. (Adrien Bélanger 0265)
- 2406 Qui dit vrai? Tanguay donne comme épouse de Jean **Bouffard**, Marie **Laferrière**, alors que le frère Éloi-Gérard donne Marguerite **Le Portier**, de Rouen. (Louis-Charles Bouffard 2604)
- 2407 Date et lieu de mariage de Joseph **Martin-Beaulieu** et M.-Jeanne **Paquet** ainsi que ceux de Jean-Baptiste **Bernard-Renaud** et Madeleine **Martin-Beaulieu** dont les enfants Madeleine **Bernard-Renaud** et Louis **Martin-Beaulieu** se sont épousés à Charlesbourg (Saint-Charles-Borromée) le 17 août 1813. (Léandre Bussièrès 2453)
- 2408 Date, lieu de mariage et parents de Louis **Couture** et de Marie **Hiché**. Leur fille Marie épouse André **Bélanger** (veuf d'Élisabeth **Giroux**) à Beauport le 6 juillet 1819. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2409 Parents d'Élie **Dufour** qui épouse Léa **Bérubé** à Saint-David, Maine, le 17 novembre 1878. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2410 Date, lieu de mariage et parents de François **Dufour** et d'Adéline **Desputeaux**. Leur fils Jean-Baptiste épouse Germaine **Paquin** à Baie-de-Shawinigan (Sacré-Cœur) le 23 décembre 1929. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2411 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Dufour** et Ernestine **Maheux**. Leur fils Georges épouse Eugénie **Goupil** à Québec (Sacré-Cœur) le 1<sup>er</sup> juillet 1930. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2412 Date, lieu de mariage et parents d'Eugène **Dufour** et Anita **Fournel**. Leur fils Réjean épouse Ghislaine **Filiatrault** à Terrebonne (Sainte-Paule) le 14 février 1953. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2413 Date, lieu de mariage et parents de Louis **Dufour** et Philomène **Chassé**. Leur fils Henri épouse Adrienne **Leblanc** à Montréal (Sainte-Cunégonde) le 15 janvier 1927. (Jean-Paul Dufour 1953)

- 2414 Date, lieu de mariage et parents de Dominique **Dufour** et Marie **Hélie**. Leur fils Jacques épouse Barbe **Laurin** à Montréal (Saint-Vincent-de-Paul) le 22 août 1806. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2415 Date, lieu de mariage et parents de Pierre **Goulet** et Betsy (Elizabeth) **McInstosh**. Leur fils Pierre épouse Philomène **Labelle** ou **Lacelle** (Félix et Madeleine **Maheu**) à Clarence Creek, Ontario, le 9 septembre 1860. (Françoise René-Goulet 2064)
- 2416 Date et lieu de mariage des parents d'Odilon **Cormier** et Margaret **Griffin**. Endroit de mariage de ces derniers qui s'épousent un 13 septembre 1858. Odilon était de Plessisville et Margaret d'Irlande. Il semble qu'Odilon travaillait dans un hôtel à St. Johnsbury, Vermont, lorsqu'il rencontra Margaret. Plusieurs de leurs enfants se sont épousés à Plessisville. (Françoise René-Goulet 2064)
- 2417 Date et lieu de mariage de Louis **Roy** et Agnès **Doyer**. Louis est décédé à Québec (Notre-Dame) en octobre 1906. (Jeannette Fortin 2299)
- 2418 Date et lieu de mariage de M.-Agathe **Doyer** et Robert **Blackston**. Agathe est décédée à Québec (Saint-Roch) en 1879 âgée de 79 ans. (Jeannette Fortin 2299)
- 2419 Date et lieu de mariage de Joseph **Doyer** et Délima **Jackson**. Joseph est décédé à Québec (Saint-Jean-Baptiste) en 1889 âgé de 45 ans. (Jeannette Fortin 2299)
- 2420 Date et lieu de mariage de David **Doyer** et Catherine **Roy**. Catherine est décédée à Québec (Notre-Dame) en mai 1904 âgée de 84 ans. (Jeannette Fortin 2299)
- 2421 Date, lieu de mariage et parents de Donat **Émard** et Albina **Rémillard**. Leur fille Irène-Marie est née à Châteauguay (Saint-Joachim) le 3 mai 1903. (Michel Émard 1779)
- 2422 Parents de Paul-Aimé **Émard** et Simone-Thérèse **Lavoie** qui s'épousent à Sainte-Agnès de Charlevoix le 25 septembre 1935. (Michel Émard 1779)
- 2423 Parents d'Édouard **Émard** qui épouse Pauline **Fournier** (Alfred et Eugénie **Labelle**) à Montréal (Saint-Joseph de Bordeaux) le 25 octobre 1952. (Michel Émard 1779)
- 2424 Date, lieu de mariage et parents d'Adrien **Émard** et Albertine **Taschereau**. Leur fille Thérèse épouse James **Roy** (George-James et Lucie **Green**) à Timmins, ON (Notre-Dame-de-Lourdes) le 25 mars 1939. (Michel Émard 1779)
- 2425 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste **Fortin** et Geneviève **Paul/Hus**. Leur fille Geneviève épouse Joseph **Melançon** à Yamachiche le 17 octobre 1803. (Norman La Rose 1715)
- 2426 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Cayer/Cahier** et Rose **Lagrave**. Leur fils Basile épouse Charlotte **Marchand** à l'Île-Dupas le 15 janvier 1816. (Norman La Rose 1715)
- 2427 Date, lieu de mariage et parents de Pierre **Bélangier** et M.-Anne **Ferne** (peut-être à L'Islet). Leur fils Chrisostome épouse M.-Louise **Godin** à Berthier le 17 avril 1776. (Norman La Rose 1715)
- 2428 Date, lieu de mariage et parents de Louis **Dion** et Marie-Ange **Goulet**. Leur fils Modeste épouse Émilie **Villiers** à Saint-Nicolas le 17 juin 1833. (Bernadette Fortier-Collins 0993)
- 2429 Date, lieu de mariage et parents de Benjamin **Larouche** et Sophie **Boulet**. Leur fille Arthémise épouse Alphide **Tremblay** (Ovide et Olympe **St-Gelais**) à Saint-Alphonse-de-Liguori le 16 avril 1894. (Bernadette Fortier-Collins 0993)

- 2430 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Brunelle** et Mary Ann **Doole**. Veuf, Joseph épouse **Émilie Gagnon** à Trois-Rivières le 27 avril 1871. (Bernadette Fortier-Collins 0993)
- 2431 Date, lieu de mariage, parents et descendants de Toussaint **Blais** et Angélique **Verret**. Un fils Jean-Baptiste épouse **Brigitte Brown** à Québec (Notre-Dame) le 2 juin 1857. (Lyne Leblanc 2805)
- 2432 Décès (avant 1968) de Diane **Morin** (Thomas et Marie **Larouche**) née au Lac-Saint-Jean le 9 janvier 1909. Elle épouse **Marcel Boissy** (Eugène et Florida **Bonenfant**) à Montréal (Saint-Jean-Baptiste) le 23 avril 1927. Ils eurent un fils qui décède très jeune; je cherche sa date de naissance et de décès. (Lyne Leblanc 2805)
- 2433 Date, lieu de naissance et de décès d'Anna **Peron** (Cyprien et Léa **Tremblay**). Elle épouse en premières noces **Wilfrid Tremblay** (Wilfrid et Marie-Darie **Girard**) à Montréal (Saint-Grégoire) le 25 janvier 1915. Son époux décède à Québec le 10 août 1934 et Anna se remarie. Je cherche le nom du deuxième époux d'Anna **Peron** ainsi que la date de ce mariage. (Lyne Leblanc 2805)
- 2434 Date, lieu de mariage et parents de Prudent **Deschenes** et Pomela **Dion**. Leur fils Joseph-Wilfrid épouse **Émilie Deschenes** à Saint-Pamphile le 27 octobre 1910. (Harold R. Deschene 0213)
- 2435 Date, lieu de mariage et parents de Charles **Deschenes** de Montréal et Catherine **Dubé**. Leur fils **Albini** épouse **Delvina Jean** à Sainte-Perpétue le 29 février 1892. (Harold R. Deschene 0213)
- 2436 Date et lieu de mariage et parents de Louis **Miville** et Marie-Amable **Dubois**. Leurs fils et fille : Jean-Baptiste est né le 20 juin 1784; André, le 28 décembre 1785 et Marie-Louise le 12 mars 1788 à Terrebonne. (Harold R. Deschene 0213)
- 2437 Date, lieu de mariage et parents de Charles **Lavigne** et Justine-Catherine **Champagne**. Leur fils **François** épouse **Agnès Lalonde** à Saint-Alexandre, Dalkeith, Ontario, le 7 janvier 1875. (Howard Auclair 1845)
- 2438 Date, lieu de mariage et parents de Pierre **Gosselin** et Constance **Ouellet**. Leur fils **Guillaume** épouse **Virginie Soucy** à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup le 11 janvier 1859. (Ludger Champagne 2701)
- 2439 Date, lieu de mariage et parents de Michel **Soucy** et Henriette **Dumont**. Leur fille **Virginie** épouse **Guillaume Gosselin** à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup le 11 janvier 1859. (Ludger Champagne 2701)
- 2440 Date, lieu de mariage et parents d'Isaac **Paradis** et Judith **Gauvin**. Leur fils **Étienne** épouse **Marie-Anne-Olympe Lebel** à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup le 4 juillet 1854. (Ludger Champagne 2701)
- 2441 Date, lieu de mariage et parents de Maxime **Lebel** et Caroline **Lavoie**. Leur fille **Marie-Anne-Olympe** épouse **Étienne Paradis** à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup le 4 juillet 1854. (Ludger Champagne 2701)
- 2442 Date, lieu de mariage et parents de Hubert **Poulin** et Olive **Burtin**. Leur fils **Philorum** épouse **Marguerite-Jane Langlois** à Moisie le 2 février 1875. (Ludger Champagne 2701)
- 2443 Date, lieu de mariage et parents de Fabien **Langlois** et Louise **Crotty**. Leur fille **Marguerite-Jane** épouse **Philorum Poulin** à Moisie le 2 février 1875. (Ludger Champagne 2701)

- 2444 Date, lieu de mariage et parents de Eugène **Tellier-Le Tellier** et Philomène **Blanchette**. (Ludger Champagne 2701)
- 2445 Date, lieu de mariage et parents de Raphaël **Martin** et Louise **Miville**. (Ludger Champagne 2701)
- 2446 Date, lieu de mariage et parents de Noël **Bacon** et Exilda **Rail**. (Ludger Champagne 2701)

### Réponses

- 2139 Le prénom de Paul est synonyme de Hypolite, Or Hypolite (alias Paul) **Deniau** (Jean-Baptiste et Catherine **Rufiange**) épouse M.-Anne **Primot** (Pierre et M.-Gabrielle **Milet**) à Châteauguay le 14 avril 1766. (Marcel Gauthier 0688)
- 2312 Jean **Busque** fils de Jean III épouse Catherine **Prieur** (ct Barolet, 28 juin 1749). Source : Tanguay, page 298. (Grégoire Riou 0507)
- 2313 **Darveau** remplace **Barbeau** et **Henne** remplace **Lepire**. Source : Tanguay, Vol. IV, p. 489. (Grégoire Riou 0507)
- 2352 Georges (et non Léo) **Arcand** (François-Narcisse et Marie-Mélanie **Bélisle**) épouse Parsélia **Paquet** (Joseph et Geogiana **Hamelin**) à Grondines le 2 février 1898. (André Clément 2531)
- 2354 Il ne s'agit pas d'une femme **Néron** mariée à un homme **Racine**, mais bien d'une femme **Racine** (Ernestine) qui épouse Herménégilde **Néron** à Saint-Joachim (Montmorency) le 9 avril 1888. Ernestine **Racine** (Ephrem et Rosalie **Thomassin**) a été baptisée à Saint-Joachim le 30 juin 1870 sous le prénom de Livina. Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale de Chicoutimi le 10 août 1936. (Lucien Racine 0339)
- 2365 Louis-Eusèbe **Léger** (Étienne et Élisabeth **Juillet**) épouse en premières noces Marguerite **Martin** dit **Ladouceur** (François et Adélaïde **Ladouceur**) à Saint-Thimothée de Beauharnois le 4 février 1845. En secondes noces il épouse Sophie **Gareau/Garreault** (Jean-Baptiste et Pélagie **Potvin**) à Saint-Thimothée de Beauharnois le 9 janvier 1865. (Roger Parisien 1461)
- 2377 Les parents de Charles **Pelletier** sont Augustin et Madeleine **Thiboutot** qui s'épousent à Saint-Roch-des-Aulnaies le 21 novembre 1740.  
Les parents de M.-Françoise **Lancognard** dit **Santerre** sont Pierre-René et Angélique **Lévesque** m. ct Dionne, 9 juin 1756.  
Charles **Pelletier** et Françoise **Santerre** s'épousent à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 29 juillet 1782.  
(Sources : Éloi-Gérard Talbot à Pelletier, pages 5 et 65). Joseph **Pelletier** et Angélique **Santerre**, m. 29 juillet 1782. Charles **Pelletier** et Françoise **Santerre**, m. 4 janvier 1782. Ces deux mariages ont été célébrés à Sainte-Anne-de-la-Pocatière; il y a eu probablement erreur de recopiage dans les deux dates. (Ovide Ouellet 2249)
- 2378 Jean-Baptiste **Fournier** épouse Félicité **Martin** à Saint-Basile le 28 juin 1793. Source : Généalogie faite par le Rév. Père Louis **Cyr**, d'Edmundston, N.B. dans les années 60. (Ovide Ouellet 2249)
- 2393 Pierre Amable **Baret** (Pierre et Marie **Caillé**, m. Laprairie, 4 avril 1731) épouse Marie-Joseph **Boutin** à Saint-Constant le 11 février 1760. Source : *Mariages du Comté de Laprairie*, B. Pontbriand, N° 96, p. 25 et p. 249 sous illisible. (Aimé Lamarre 1849)

\*\*\*\*\*

## APPEL AUX MEMBRES

La Société de généalogie de Québec a besoin de bénévoles pour effectuer le dépouillement de registres d'état civil (mariages en priorité) au Palais de justice de Québec, 300 boul. Jean-Lesage, Québec, près de la gare du Palais, ceci dans le but de dépouiller les actes avant la mise en vigueur du projet de loi 125 qui prévoit prochainement la fermeture à la consultation des registres pour le public et les chercheurs.

Afin d'éviter la duplication des efforts, madame **Sylvie Tremblay** a été mandatée par la Société de généalogie de Québec pour répartir adéquatement ce dépouillement.

Toute personne intéressée peut laisser son nom et son numéro de téléphone au local de la Société ou en téléphonant au 651-9127.

\* \* \* \* \*

### Rassemblements

Les descendants de **Claude Sauvageau** (né en 1643 à Marsay-sous-la-Haye, époux de **Jeanne Legendre**, fixé à Québec vers 1665) sont invités au retour aux sources qui aura lieu les 5 et 6 juin 1993 aux environs de La Haye-Descartes (Touraine). Les familles du Canada et des États-Unis souhaitant séjourner sur place chez l'habitant sont conviées à prendre contact le plus tôt possible avec leur correspondant. À cette occasion, les Archives inédites sur l'origine de la famille **Sauvageau-Auvray** (fin XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> s.) seront dévoilées lors d'un circuit de visite des lieux d'habitation. Adresser toute correspondance à J.M. Germe, 3, rue Aline Blay, 86220 Les Ormes, France.

Les familles **Dufour** d'Amérique ont un rendez-vous historique en juin 1993 à Sainte-Anne-de-Beaupré. **Gabriel-Robert Dufour** a vécu en ces lieux de 1693 à 1719 et ses descendants ont essaimé dans Charlevoix, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans le Bas du Fleuve et en Nouvelle-Angleterre. **Claude Dufour** est arrivé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'est établi sur l'Île-Jésus et ses descendants sont demeurés dans la région de Montréal et des environs. D'autres ancêtres **Dufour**, les **Bonvivant**, les **Latour**, les **Brindamour** sont venus en Amérique et ont laissé des descendants. Tous sont convoqués au grand ralliement de Sainte-Anne-de-Beaupré les 18, 19 et 20 juin 1993. Les personnes intéressées peuvent communiquer avec Yolande Dufour, 97, route 138, Neuville (Québec), G0A 2R0. Tél.: (418) 876-2749.

Un grand rassemblement des familles **Robitaille** est prévu le 21 août 1993. Il aura lieu au nouveau parc Robitaille, à Sainte-Foy, sur la terre où leurs ancêtres se sont établis en 1670. Un monument y sera dévoilé pour la circonstance. On y attend aussi une délégation de cousins venus de France. Pour tout renseignement, on peut communiquer avec l'Association des familles Robitaille Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2 ou par téléphone : (418) 667-1739 ou (418) 871-2816.

Une réunion des familles **Thériault** aura lieu, l'été prochain, à Madawaska, dans le Maine. Tous les descendants de **Jehan Terriot** sont invités à ce rassemblement organisé par la famille **Thériault** de cette ville située en face d'Edmundston, au Nouveau-Brunswick. Une rencontre du même genre avait regroupé plus de 1500 **Thériault** il y a quelques années. La réunion durera trois jours, soit les 2, 3 et 4 juillet 1993. La responsable de la correspondance est Lucille Thériault, RFD 1, Box 916, Madawaska, Maine 04756. Un livre sur la généalogie des **Thériault** sera publié à cette occasion.

Au sujet de la même famille, le bulletin *Le Terriot* fait écho à la récente célébration du vingtième anniversaire de l'Association des Thériault d'Amérique Inc. Cent cinquante **Thériault** de la Côte-du-Sud, de Québec et du Nouveau-Brunswick assistaient à la rencontre de Kamouraska. **Émile Thériault**, de Rivière-du-Loup, a été élu président.

\* \* \* \* \*

## Fondation de l'Association des Familles Provencher Inc.

par Gilles Provencher

Mercredi soir, le 2 décembre 1992, avait lieu la réunion de fondation de L'Association des Familles Provencher Inc. La descendance de Sébastien Provencher et Marguerite Manchon, mariés au Cap-de-la-Madeleine en janvier 1663, a donc son association.

Lors de cette assemblée, les personnes présentes approuvèrent la demande d'incorporation de l'association, ainsi qu'une requête d'affiliation à la Fédération des Familles-Souches québécoises inc. L'Assemblée officielle de fondation (1<sup>ère</sup> assemblée générale annuelle) aura lieu au printemps.

D'après M. Gérard E. Provencher, on compte environ 30 000 familles Provencher en Amérique du Nord, dont environ 15 000 au Québec.

Voici le Conseil d'administration intérimaire de l'Association :

Gilles Provencher, président  
Françoise Provencher, vice-présidente  
Rénald Provencher, secrétaire  
Gilles Cliche, (conjoint), trésorier

Conseillers :

Denise Provencher, Hermance Provencher,  
Marcelle Provencher, Jean Provencher et Gérard Provencher.

Le coût d'adhésion est de 20,00 \$. On peut devenir membre en s'adressant à :

L'Association des familles Provencher Inc.  
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2  
Tél.: (418) 683-7905

\*\*\*\*\*

## NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#2864A	Lavoie, Jean-Guy	231, chemin du Roy, Deschambault, QC, G0A 1S0
#2865	Turbide, Rachel	2864, rue Napoléon, Baie-Comeau, QC, G5C 1A6
#2866	Poirier, Bibiane	1359, rue Drolet, Ancienne-Lorette, QC, G2E 2S5
#2867	Nadeau, Réal	3116, rue Champagne, Sainte-Foy, QC, G1W 2Y6
#2868	Voyer, Johanne	290, rue Morissette, Val-d'Or, QC, J9P 6P8
#2869	Drouin, Marc-André	28, rue Doyon, Boischatel, QC, G0A 1H0
#2870	Houde, Louis	9415, rue Saint-Maurice, Neufchatel, QC, G2B 4E9
#2871	Desjardins, Jean	R.R. 1, Cheneville, QC, J0V 1E0
#2872	Vermette-Erickson, Gabrielle	2416, chemin du Foulon, Sillery, QC, G1T 1X7
#2873A	Erickson, Helmer	2416, chemin du Foulon, Sillery, QC, G1T 1X7
#2874	Giasson-Cliche, Lucile	619, av. Robert-Cliche, Saint-Joseph-de-Beauce, QC, G0S 2V0
#2875	Cartier, Denis	1638, rue Pépin, Québec, QC, G1M 2M1
#2876	Cantin, Paul-Eugène	2964, rue Gentilly, Sainte-Foy, QC, G1W 1C4
#2877	Renaud, Jean-Yves	155, 53e Rue Ouest, Charlesbourg, QC, G1H 5A9

\*\*\*\*\*

## INVITATION

### ASSEMBLÉE MENSUELLE

**Date :** Le mercredi 17 février 1993  
**Heure :** 19h30  
**Endroit :** Salle Henri-Gagnon, local 3155  
Pavillon Casault, 1210, av. du Séminaire  
Cité universitaire, Sainte-Foy  
**Conférencier :** Soeur Juliette Cloutier  
**Sujet :** Hôpital Général de Québec depuis ses débuts.

### BIBLIOTHÈQUE

**Heures d'ouverture :** Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.  
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.  
Samedi, 13 et 27 février de 13h00 à 16h00.

**Publications de la Société :** On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

### HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

**Lundi, Mardi, Mercredi :** 8h30 à 22h00

**Jeudi, Vendredi :** 8h30 à 16h30

**Samedi :** 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Pour inscription au cours d'initiation en généalogie, 2<sup>e</sup> samedi de chaque mois de 9h30 à 12h00.  
Tél.: 644-4795.

\*\*\*\*\*